



FRANCO-TERRENEUUVIENS SUR LE GRAND ÉCRAN

PAGES 8 - 9

«NOUVEAU» NOM POUR LA GRAND'TERRE ET TROIS-CAILLOUX

PAGE 2

LITTÉRATURE: QUAND LES VENTS MÈNENT AU VINLAND

PAGE 6

RETOUR SUR LA JOURNÉE DE LA FRANCOPHONIE PROVINCIALE

PAGE 11



Photo: Jessica Tucker



MANIFESTATION CITOYENNE

JESSICA TUCKER

La lutte pour Limeville

Des centaines de personnes ont manifesté sur deux événements au mois de mai pour protéger une propriété chérie dans le quartier de la Batterie à St. John's. Son avenir incertain souligne un motif de délaissement vis-à-vis du patrimoine bâti de la capitale.

La construction de la maison au 34, rue Battery remonte aux années 1870. Celle-ci a survécu au grand feu de St. John's de 1892, mais le bâtiment n'a, malgré son passé, jamais bénéficié d'un statut d'immeuble patrimonial protégé. Les terres sur lesquelles repose la maison sont aujourd'hui une oasis verte, le résultat des efforts de Penny Allderice, professeure à l'Université Memorial, qui avait habité au 34, rue Battery, de 1973 jusqu'à son décès en mai 2025. Son entretien minutieux de la propriété se voit dans l'excès de tulipes et de crocus qui tapissent la pelouse au printemps, ainsi que dans les grands arbres qui ombragent la rue.

Le groupe Trifecta a acheté la propriété du 34, rue Battery, autrement connue sous le nom de «Limeville», en février 2026, selon un reportage publié par *allNewfoundlandLabrador*. Trifecta, une entreprise de développement immobilier, souhaite construire 25 maisons en rangée ainsi que 3 habitations hautes de gamme sur ce terrain dont la superficie n'est que de 1,6 acre. Le prix moyen des maisons sera de presque 700 000 dollars.

Protect the Gateway to the Battery, un groupe communautaire basé dans le quartier, a organisé une première manifestation contre le développement le 2 mai. Sheilagh O'Leary, députée de la circonscription St. John's Est - Quidi Vidi, était en présence

lors de cette journée pluvieuse, ainsi que le conseiller du quartier 4 de la ville de St. John's, Tom Davis, et une centaine d'autres personnes. Le groupe a traversé le quartier à pied, pancartes en main, revendiquant une protection contre des développements immobiliers.

Stacy Smith, une résidente bilingue présente à la manifestation, a partagé son avis sur le développement.

«Le caractère de notre ville et des endroits historiques, ça vaut quelque chose», a-t-elle déclaré. «Je veux voir que c'est protégé et que ça continue pendant notre vie et après.»

600 voix unies

Aujourd'hui, les habitants du quartier font appel à la bonne foi du gouvernement provincial. La députée néo-démocrate Sheilagh O'Leary, leader du troisième parti à la Chambre d'assemblée, a déposé le 27 mai dernier une pétition signée par quelque 600 âmes pour revendiquer un statut d'immeuble patrimonial protégé pour la maison au 34, rue Battery. Lors de son discours à la Chambre, madame O'Leary a évoqué la *Loi sur les ressources patrimoniales*. Cette loi indique notamment que le Lieutenant-Gouverneur en conseil peut acquérir des terres déclarées un site historique provincial par achat, par expropriation ou par accord convenu avec le propriétaire.

La Ville de St. John's a employé une manœuvre similaire il y a dix ans pour protéger une maison sur la rue New Cove, le manoir Bryn Mawr. Construite en 1907 et achetée par la famille de Mildred Steinhauer en 1970, cette dernière a déposé une demande de démolition pour la maison en 2016. La Ville de St. John's a, malgré la menace de poursuites judiciaires de la part des propriétaires, désigné la maison comme immeuble patrimonial municipal, interdisant par la suite sa démolition.

Lors du dépôt de la pétition pour la protection de la propriété de Limeville, Sheilagh O'Leary a déclaré qu'il faut «mettre fin à la dégradation progressive due à la négligence» dont sont victimes de nombreux immeubles patrimoniaux dans la province. Ce message est particulièrement d'actualité en ce moment.

La Ville de St. John's a approuvé le 25 avril une demande de démolition pour les bâtiments du 157 à 163, rue Water, tandis que le 15 mai, le ministre provincial des Transports et de l'Infrastructure Barry Petten a dénoncé l'état catastrophique de l'immeuble au 100, rue Water. Début mai à Harbour Grace, deux immeubles, Stevenson House et Ridley Offices, ont aussi été rasés, au grand choc de la communauté qui clame ne pas avoir été au courant de la demande de démolition.

En 2022, le manoir de Bryn Mawr a souffert le même sort, ravagé par un incendie et finalement démoli après avoir été inoccupé pendant des années.

Protect the Gateway to the Battery a organisé une deuxième manifestation le 30 mai dernier, de nouveau sous la pluie. Le mauvais temps n'a pas dissuadé les citoyens passionnés, qui veulent que l'espace vert de la propriété de Limeville reste intouché.

Stacy Smith s'inquiète toutefois de son avenir.

«Je veux avoir de l'espoir, mais c'est souvent l'argent qui gagne», déplore-t-elle. «Je ne sais pas exactement ce qui va arriver.»



«Vendons notre histoire?» demande une pancarte lors de la manifestation Protect the Gateway to the Battery le 2 mai. «Batterie non incluse!» Photo: Jessica Tucker

POLITIQUE MUNICIPALE

CODY BRODERICK - LE GABOTEUR - IJL (ATL)

Bienvenue à Mainland-Three Rock Cove

Les résidents de La Grand'Terre et de Trois-Cailloux, situés sur la péninsule de Port-au-Port et qui se sont récemment amalgamés pour former une municipalité, ont voté le 2 juin dernier pour rebaptiser la nouvelle ville.

Le vote s'est déroulé de 8h à 20h. Après 12 heures de vote et de comptage, les résultats ont été annoncés immédiatement: la municipalité qui englobe les villages de La Grand'Terre et de Trois-Cailloux, s'appellera officiellement Mainland-Three Rock Cove.

175 personnes se sont rendues au Centre scolaire et communautaire Sainte-Anne, à La Grand'Terre, pour faire entendre leur voix, dévoile Sherry Turrett, représentante municipale de Trois-Cailloux, qui fait partie de l'organisation du vote.

Le nom deviendra officiel en décembre prochain, dit-elle, et de nouveaux panneaux routiers s'en viendront «éventuellement.»

Les options

Après une «forte participation» lors de la phase de propositions de noms, comme l'ont indiqué les avis distribués aux résidents en mai dernier, cinq suggestions se sont retrouvées sur le bulletin de vote.

Trois des options se ressemblent, en conservant les appellations actuelles des villages, mais la décision ultime repose sur l'ordre des noms et sur la langue. Town of Mainland - Three Rock Cove a remporté

le vote avec 64 voix, alors que Town of Three Rock Cove - Mainland a obtenu 24 voix. La Ville de La Grand'Terre - Trois Cailloux était le seul choix de langue française, mais a seulement recueilli 31 voix.

Deux des propositions font référence à la géographie de la région, notamment à la montagne qui relie les villes, ainsi qu'à l'île Rouge, où les premiers colons français de la région se sont installés. Town of Mountainview, quant à lui, a reçu 31 voix, et Red Island Cove en a reçu 25.

«Nous pensions que les gens auraient voulu aventurer, mais finalement non!», raconte Sherry Turrett. «Certaines personnes s'inquiètent qu'on perdrait l'identité locale en changeant le nom», souligne-t-elle.

Madame Turrett assure quand même au *Gaboteur* que les villages vont garder leurs noms originaux, mais qu'il fallait un nom officiel pour la nouvelle municipalité qui les incorpore. Les noms français des villages et de la municipalité seront affichés sur les panneaux routiers, même si le nom officiel de la nouvelle municipalité est uniquement en anglais.

Après un délai d'environ trois ans depuis le dé-

pôt de la demande initiale, La Grand'Terre et Trois-Cailloux ont finalement fusionné en mars dernier pour former une seule municipalité. Selon le recensement de 2021 de Statistique Canada, on compte 280 résidents à La Grand'Terre et 120 à Trois-Cailloux. Environ 65 personnes dans les deux villages ont déclaré le français comme langue maternelle cette année-là.



La Grand'Terre, en photo, et Trois-Cailloux, deux villages amalgamés et désormais appelés Mainland-Three Rock Cove dans les communications officielles de la nouvelle municipalité, sont reliés par la Route des ancêtres français, une boucle routière qui fait un clin d'œil à l'identité francophone de la région. Photo: Jessica Tucker

POLITIQUE MUNICIPALE

CODY BRODERICK - LE GABOTEUR - IJL (ATL)

Sécurité: l'inquiétude s'explode à Stephenville

À la suite de la découverte de deux munitions historiques dans la région de la baie Saint-Georges, et son transport «inapproprié», la Ville de Stephenville annonce l'élaboration d'un plan de sécurité et de bien-être communautaire à la hauteur de 75 000\$.

La veille de la Journée de la francophonie provinciale, qui tombe annuellement le 30 mai, on ne fête pas avec des feux d'artifice, comme pendant le Nouvel An, et il n'y a pas d'esprit folklorique qui apporte des cadeaux aux enfants sages, comme le père Noël lors des fêtes de la fin de l'année chez les chrétiens. Cependant, si les résidents de Stephenville ont marqué le soir du 29 sans cadeaux, comme d'habitude, deux explosions ont quand même indûment sonné la veille du 30 mai.

La première a brièvement fait trembler la terre. La deuxième explosion s'est avérée plus petite.

Non, on n'a pas émis de feux d'artifice aux couleurs de la francophonie provinciale cette soirée-là. Ce sont en fait deux munitions historiques que les Forces armées canadiennes (FAC) ont explosées dans les environs de Stephenville qui ont capté l'attention des résidents.

Urgence municipale

À la suite de la découverte d'une munition le 27 mai dernier, le Centre provincial des opérations d'urgence a activé un niveau de surveillance renforcé de niveau 1 pour la région, qui signale une urgence en cours ou en suspens.

On a ensuite mis en place d'une zone d'évacuation volontaire d'environ 100 mètres autour le détachement de la Gendarmerie royale du Canada (GRC) à Stephenville, où se logeait une des munitions. Avec une barricade de rubans jaunes qui entouraient le détachement de la GRC, l'alerte est restée en vigueur lors de l'enquête. Le 28 mai, des officiers de la GRC se sont rendus de porte-à-porte pour signaler l'évacuation et pour assister ceux qui s'y sont embarqués.

L'alerte n'est toutefois pas restée active pendant longtemps. Peu de temps après leur arrivée cette journée-là, les membres de la division spéciale des FAC ont analy-

sé la munition découverte la journée auparavant. À la suite de l'enquête, les FAC ont annoncé la stabilité de la munition et qu'elle a pu être déplacée loin des résidents. Sans risque, aucune évacuation n'était finalement nécessaire dans la ville.

Ayant capté l'attention des médias, l'annonce de la munition a attiré l'arrivée d'une deuxième munition dénichée dans la région. Si la première a mesuré environ un pied de largeur et environ 50 poids, le deuxième a été une boule de canon plus petite.

Malgré tout, les FAC ont toutefois pu faire exploser les deux munitions dans un endroit loin en toute sécurité.

Élaboration d'un plan

Le lieutenant Andrew Macleod, officier exécutif des FAC basé à Halifax, a indiqué au journal *The Telegram* que la munition a été transportée «de manière inappropriée» de la plage à St. George's où elle a été découverte. Le maire de Stephenville a quant à lui in-

diqué aux journalistes de la CBC que la personne qui a découvert la munition l'a fait rentrer chez lui avant de téléphoner à la GRC. Les officiers de la GRC ont ensuite déplacé la munition à Stephenville.

Dans un communiqué de presse publié le 27 mai, le maire de Stephenville, Bob Byrnes, et le premier ministre de la province, Tony Wakeham, qui est également le député progressiste-conservateur pour la circonscription de Stephenville - Port-au-Port, ont tous les deux déclaré la sécurité des résidents comme leur priorité.

Avec la GRC locale, le conseil municipal de Stephenville quant à lui compte élaborer un plan d'action dans le cas d'urgence. Une première rencontre est censée avoir lieu début juin. Pendant la réunion du conseil municipal le 4 juin dernier, on approuve unanimement de dépenser environ 75 000\$ sur l'élaboration d'un plan de sécurité et de bien-être communautaire par Davis Pier Consulting. Les fonds alloués au projet

sont financés par le ministère provincial de la Justice et de la Sécurité publique.

La première phase du plan comprend une étude auprès du public. «Il est très important que tout le monde contribue à l'étude en cours», ajoute le maire Bob Byrnes. Compte tenu des événements survenus fin mai, les conseillers municipaux partagent cet avis.

Pendant cette même réunion, on annonce l'installation de sept nouvelles lumières de rue. On a également voté pour renforcer l'interdiction du camping au public. Il y a une population sans-abris qui s'installe sur la rue Main, dans le parc Blanche Brook et près du stationnement de la Co-op locale, indique le conseiller municipal Paul Green. «On ne peut pas permettre aux résidents de camper en ville», dit-il, ajoutant que si on ne suit pas les consignes, les officiers de la GRC pourront prendre les effets personnels du site.

ÉCONOMIE

ÉRIC CYR - LE TRAIT D'UNION DU NORD

La capacité énergétique: un enjeu crucial pour la croissance régionale

Alors que le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador réfléchit à l'avenir du développement hydroélectrique du fleuve Churchill au Labrador, les acteurs socio-économiques du Labrador-Ouest rappellent qu'une question demeure fondamentale pour l'avenir de la région: l'accès à une capacité électrique suffisante pour soutenir la croissance communautaire et industrielle.

La récente publication du rapport d'un comité indépendant chargé d'examiner les perspectives du réseau hydroélectrique du fleuve Churchill a relancé les discussions sur les infrastructures énergétiques dans cette province. Toutefois, pour les entreprises du Labrador-Ouest, les préoccupations sont avant tout pratiques et concernent directement les besoins actuels et futurs du territoire. Selon la Chambre de commerce du Labrador-Ouest, la disponibilité de l'électricité est devenue un facteur déterminant dans la réalisation de nombreux projets. Qu'il s'agisse de construction de logements, de développement d'infrastructures communautaires ou d'expansion industrielle, la capacité du réseau électrique influence désormais la faisabilité et les échéanciers de plusieurs investissements.

L'Ouest du Labrador, dont l'économie repose largement sur l'exploitation minière, fait face à des besoins croissants en énergie. Les grandes sociétés minières présentes dans la région poursuivent leurs projets de modernisation et envisagent diverses

initiatives liées à la décarbonation de leurs activités. À cela s'ajoutent les besoins des municipalités qui cherchent à accroître leur parc résidentiel afin d'attirer et de retenir une main-d'œuvre qualifiée. Or, plusieurs intervenants estiment que les infrastructures actuelles pourraient difficilement répondre à une augmentation importante de la demande sans investissements additionnels dans le transport et la distribution d'électricité notamment grâce à la construction d'une ligne de transmission d'électricité supplémentaire de Churchill Falls vers l'Ouest du Labrador.

Selon la Chambre de commerce du Labrador-Ouest, le développement économique de la région demeure étroitement lié à la planification des infrastructures énergétiques et ne peut en être dissocié. L'organisation souligne également que la croissance résidentielle dépend elle aussi de la disponibilité des infrastructures essentielles. Dans un contexte où le logement demeure un défi majeur pour les employeurs de la région, la capacité à construire de nouvelles

habitations est directement liée à la présence de services publics adéquats, notamment en matière d'alimentation électrique. Parmi les priorités identifiées par l'organisme économique figurent l'accélération de la planification des infrastructures de transport énergétique entre Churchill Falls et le Labrador-Ouest, l'augmentation des capacités de production et de transport d'électricité, ainsi qu'une plus grande prévisibilité concernant les échéanciers des futurs investissements.

L'enjeu s'inscrit dans un contexte plus large où les gouvernements provinciaux et fédéral encouragent le développement des minéraux critiques et la transition énergétique. Le Labrador possède d'importantes ressources naturelles qui pourraient bénéficier de cette conjoncture favorable. Cependant, plusieurs observateurs soulignent que la disponibilité énergétique constitue désormais l'un des principaux prérequis à la réalisation de nouveaux projets industriels.

Le rapport sur le fleuve Churchill

rappelle d'ailleurs l'importance stratégique des ressources hydroélectriques du Labrador pour l'avenir économique de cette province. Bien que les discussions politiques entourant l'exploitation de ce potentiel se poursuivent, les représentants du milieu des affaires insistent sur la nécessité de traduire rapidement ces réflexions en investissements concrets. Pour la Chambre de commerce du Labrador-Ouest, la question n'est plus seulement de savoir si la demande énergétique augmentera, mais plutôt de s'assurer que les infrastructures seront prêtes lorsque les projets de développement se matérialisent. L'organisme affirme qu'il poursuivra ses démarches auprès des gouvernements, de l'industrie et des partenaires régionaux afin de favoriser une planification coordonnée des infrastructures énergétiques. Selon son directeur général, Michael Ward: «La prévisibilité et une vision à long terme demeurent essentielles pour maintenir la confiance des investisseurs et soutenir le développement durable de la région au cours des prochaines décennies».

DES NOUVELLES DE NOUS

Le magazine d'été 2026 bientôt chez vous!

Vous tenez dans les mains la dernière édition du *Gaboteur* avant la pause estivale du journal. Sa prochaine édition paraîtra le 7 septembre 2026. D'ici là, poursuivez votre lecture dans *Le Gaboteur magazine* d'été 2026.

Les 10 000 copies du magazine sont distribuées dans les quatre coins de la province: aux parcs nationaux, sur les traversiers de Marine Atlantique, dans les écoles, dans une vingtaine de centres d'information touristique et, si vous avez un abonnement en cours, chez vous. Le 11 juin dernier, le magazine est finalement arrivé au local du Gaboteur Inc., situé sur Duckworth Street. Pendant le reste de la semaine, notre équipe s'est chargée de distribuer le journal dans les cafés et les magasins du centre-ville de la capitale, tout en préparant la mise sous presse du journal. Des collaborateurs réguliers et des amis du journal, comme Raymond Cusson de la région de Gros-Morne, aident l'équipage permanent pour assurer la distribution du magazine ailleurs dans la province. De la part de la gang de *townies* sur Duckworth Street, je vous remercie énormément pour votre précieux soutien. Je tiens également à remercier l'imprimerie Advocate, qui fait tout son possible pour nous aider, nos annonceurs, sans qui la réalisation de ce magazine serait impossible, et, bien sûr, VOUS, chers lecteurs, pour qui nous élaborons ce grand projet.

En attendant l'arrivée du magazine chez vous, si vous êtes bien abonné, ou avant d'aller en chercher une copie, si vous n'êtes pas encore abonné, je vous invite à lire les histoires qui se trouvent dans les pages de ce journal. Vous y découvrirez des édifices en danger dans la capitale, ainsi qu'un des premiers votes officiels de la nouvelle municipalité amalgamant La Grand'Terre et Trois Cailloux. Vous allez également découvrir des histoires culturelles qui servent à remplir votre été de cinéma, de lectures et de musique francophones. Dans ce journal, vous allez également revivre les célébrations de la Journée de la francophonie provinciale.

Bonne lecture et bon été!

Cody Broderick
Rédacteur en chef



Le Gaboteur magazine d'été 2026.

GAGNANT DU CONCOURS «C'EST OÙ? C'EST OÙ?»

Adrian House est le gagnant du concours d'identification de photos «C'est où? C'est où?», que *Le Gaboteur* a lancé dans son édition du 20 avril 2026. L'équipe du Gaboteur tient à remercier toutes les personnes qui ont participé au concours.

Le 30 mai dernier, dans le cadre de la journée de la francophonie provinciale, nous avons mis tous les noms des participants au concours dans un chapeau et tiré un nom au hasard. S'il ne fallait pas trouver les bonnes réponses concernant les lieux photographiés pour participer au concours, voici les réponses pour les lecteurs les plus compétitifs:

- Le musée maritime Provincial Seamans Museum à Grand Bank.
- La tombe d'Émile Benoit à l'Anse-à-Canards.
- La murale intitulée *Acadian Heritage Mural*, sur la mur du cabinet juridique Stagg & Stagg à Stephenville.
- Le phare de Ferryland.
- Un sentier de randonnée dans le Parc national du Gros-Morne.
- Une vue de Chance Cove, située sur l'isthme de la péninsule d'Avalon.
- Une vue de Salvage, village au bord de la baie de Bonavista.
- Le pont à La Manche, qu'on traverse en faisant de la randonnée sur la piste du East Coast Trail.
- Nain, dans le nord du Labrador.
- La plage de North West River, près de Happy Valley-Goose Bay.
- Une vue de l'île rouge, en face de La Grand'Terre.
- L'aéroport de Gander, où des milliers de personnes ont atterri il y a 25 ans à la suite des attentats de 9/11.

Félicitations, Adrian!

Le GABOTEUR 

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

SIÈGE SOCIAL

223-233 rue Duckworth, suite 204
St. John's (TNL) A1C 1G8

1(709)753-9585

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

Canada 

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Cyr Couturier
Ysabelle Hubert
Andrée Thoms
Marilaine Landry
Fairouz Amirouche
Axel Belgarde
Contact: presidence@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directeur général
Jérémy Pommier - dg@gaboteur.ca
Rédacteur en chef
Cody Broderick - redaction@gaboteur.ca
Adjointe à la rédaction
Jessica Tucker - admin@gaboteur.ca

Mise en page
Mohera-Lily Baird-Georges

Ont collaboré à ce numéro
Éric Cyr (*Le Trait d'Union du Nord*), Inès Lombardo (*Francopresse*), Marie-Michèle Genest, Sundar Subramanian, Timothée Roland Mvondo, Jouana Randriamahaleo, Eve Beaudin (*Sciencepresse*)

Impression: Advocate Printing
Distribution (dernier numéro): 800 exemplaires
ISSN 0836-8155

PUBLICITÉ

Représentation nationale
Réseau Sélect
dblanchette@reseauselect.ca
Terre-Neuve-et-Labrador, Saint-Pierre et Miquelon
Le Gaboteur Inc.
info@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA Papier + numérique: 35 \$
Numérique (Canada): 25 \$
INTERNATIONAL Numérique: 30 \$
Papier + numérique: 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnez-vous

réseau@presse
médias professionnels de l'info locale

FIER MEMBRE

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE 2021
meilleur projet numérique de l'année

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE 2022
meilleur chronique

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2023
meilleur article arts et culture
meilleure photographie
meilleur projet spécial imprimé

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2024
pour la qualité éditoriale et graphique
meilleur article arts et culture
meilleure photographie
meilleur projet spécial imprimé

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2025
pour la qualité éditoriale
meilleur article arts et culture
meilleur article communautaire

LE GABOTEUR INC. est membre du Réseau.Presse. Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.

LANGUES OFFICIELLES

INÈS LOMBARDO - FRANCPRESSE - IJL

Régions à forte présence francophone: les employeurs et les banques préconisent plus de «flexibilité»

Les secteurs des transports, des communications et des banques ont demandé au ministre Marc Miller de la «souplesse» pour revoir les critères qui désignent les régions à forte présence francophone dans l'avant-projet de règlement de la Loi sur l'usage du français dans les entreprises privées.

L'Association des Employeurs des transports et communications de régie fédérale et l'Association des banquiers canadiens demandent au ministre de l'Identité et de la Culture canadiennes, responsable des Langues officielles, Marc Miller, de revoir les critères qui font qu'une région est considérée à forte présence francophone (RFPF) par le gouvernement fédéral.

Dans ces régions, les entreprises privées de compétence fédérale doivent offrir des services en français à leurs clients, sous certaines conditions. Selon l'ébauche de règlement, il s'agit d'une région où la demande potentielle de services en français est d'au moins 20% dans une province, un territoire ou dans une division de recensement définie par Statistique Canada.

À cela s'ajoute une demande potentielle de services en français d'au moins 10% dans les secteurs de recensement d'au moins 1000 habitants, qui font partie des régions métropolitaines de recensement (RMR) où la demande potentielle de services en français est de 30 000 personnes ou plus. La partie ontarienne de la RMR d'Ottawa-Gatineau en est un exemple, de même que St. John's, à Terre-Neuve-et-Labrador.

Reconnaître les «efforts raisonnables»

Dans leurs recommandations énumérées devant le Comité permanent des Langues officielles du Sénat le lundi 25 mai, l'Association des banquiers canadiens (ABC), représentée par le directeur général Éric

Prud'homme, a demandé que les banques bénéficient d'une sorte de «cas par cas» au moment de déterminer lesdites régions, en prenant en compte la nature, la taille et la complexité des activités des banques, notamment celles situées dans les plus petites régions.

Par courriel à Francopresse, la directrice des communications a fait valoir après le comité que le règlement pourrait par exemple, permettre de desservir des clients en français à partir de succursales se trouvant à l'extérieur de ces «zones restreintes [...] si elles n'ont pas accès à une main-d'œuvre qualifiée sur place».

«Sachant que 77% des clients utilisent déjà des outils numériques pour la majeure partie de leurs transactions, d'autres outils peuvent aussi être mis à contribution (rencontres virtuelles, rencontres en personne planifiées d'avance, appels, services de traduction)», ajoute-t-elle.

Éric Prud'homme a notamment fait valoir la difficulté de recruter des candidats qualifiés et bilingues dans de très petites zones désignées.

Pour les mêmes raisons, le président et chef de la direction de l'Association des Employeurs de transports et communications de régie fédérale (FETCO), Derrick Hynes, estime aussi que les seuils actuellement proposés sont trop bas et pourraient inclure des régions sans présence francophone significative, imposant des obligations «difficiles à respecter».

«Dans les régions où ces obligations n'existent pas encore, c'est là que les

défis seront présents. On appuie [la demande d']un soutien du gouvernement dans ce domaine pour atteindre nos objectifs», a fait savoir ce dernier.

En outre, la FETCO recommande de prendre en compte les «efforts raisonnables» et a demandé de la flexibilité de la part du ministre, en anticipant que les obligations pourraient être difficiles à respecter dans certaines régions ou domaines de compétences.

L'ABC a également insisté sur la nécessité d'une application «souple» des exigences linguistiques, notamment pour la supervision des employés francophones.

«Avec une approche trop flexible, des communautés entières ont disparu, a contré le sénateur René Cormier. [...] Bien que certaines régions semblent petites, sur le plan de la vitalité institutionnelle, elles sont une force importante et elles sont des clients pour vous. Il m'apparaît problématique d'augmenter le seuil [...]»

Aucune des deux associations n'a toutefois recommandé de seuil chiffré.

Flexibilité déjà présente pour WestJet

En revanche, les représentants de la compagnie aérienne WestJet, autres témoins présents pour le comité, estiment qu'une flexibilité existe déjà dans le règlement pour les transporteurs aériens.

Le projet de règlement précise que ces droits s'appliqueraient à tout départ ou à destination du

Québec ou d'une RFPF.

En outre, l'avocat-conseil de WestJet, Me Tristan Joanette, a soulevé la question des critères quantitatifs utilisés pour désigner ces régions, notant que l'obligation ne s'appliquerait pas si l'aéroport n'est pas situé dans la zone désignée, même s'il y a une présence francophone ailleurs dans la ville. Il a également suggéré une meilleure harmonie entre les différentes lois pour éviter la confusion du public.

Ils sont toutefois du même avis que l'ABC sur la difficulté de trouver une main-d'œuvre qualifiée et francophone ou bilingue. WestJet recommande fortement la «construction d'écoles francophones», au gouvernement fédéral.

Plus de délais ou du soutien

Autre recommandation marquée par la FETCO: rallonger le délai des deux ans prévus pour s'adapter au cadre réglementaire, lequel est insuffisant pour mettre en place les exigences «excessivement bureaucratiques», a fait savoir Derrick Hynes.

Il a mentionné les changements que le cadre réglementaire engendrerait, tel que la refonte des communications, le recrutement de personnel bilingue, la mise à jour des politiques linguistiques et pour les ressources humaines ou encore une mise à jour des infrastructures informatiques.

Tous les témoins de lundi seraient également favorables à un soutien financier du gouvernement pour la formation linguistique.

ÉCONOMIE

Les licenciements se poursuivent

Rio Tinto IOC a procédé à des vagues de licenciements définitifs touchant les cadres, le personnel administratif et les employés de bureau dans l'ensemble de ses installations à Labrador City, à Sept-Îles sur la Côte-Nord du Québec ainsi qu'à Montréal. Ces compressions se répètent depuis septembre 2025 dans le cadre d'une restructuration majeure. Des dizaines de travailleurs ont perdu leur emploi sans avis préalable et l'épuration de personnel non syndiqué semble vouloir se poursuivre.

Les motifs invoqués par la Compagnie minière IOC pour expliquer ces réductions d'effectifs sont les défis opérationnels auxquels l'entreprise est confrontée. L'état des actifs, la santé de la mine et les pressions financières imposent un resserrement très strict de ses dépenses afin d'assurer une rentabilité à long terme de la compagnie, ce qui met des travailleurs non essentiels dans une situation précaire. La réorganisation justifierait ces mises à pied permanentes, des mesures qui font partie de cette recomposition. Cette reconfiguration est destinée à redresser la santé financière de la minière aux prises avec des difficultés constantes et incessantes causées principalement par une mauvaise gestion antérieure de la fosse de sa mine de Carol Lake à Labrador City. (EG-TDN)



La barrière de sécurité de la compagnie minière IOC à Labrador City. Photo: Éric Cyr (TDN)

De la Norvège à Terre-Neuve, quand les vents mènent au Vinland

Contrairement à la croyance populaire, les vikings n'arboraient pas de casques à cornes sur leur tête. Mais Dominique Le Brun, lui, porte plusieurs chapeaux: juriste, journaliste, navigateur, passionné des régions boréales et polaires et, surtout, écrivain. À travers les pages de son livre *Erik le Rouge: la saga des vikings vers l'Amérique*, paru en 2025 chez les Éditions Tallandier, il retrace leur épopée depuis la Norvège jusqu'au continent américain, il y a environ mille ans. Rencontre avec un Parisien d'origine bretonne qui s'intéresse à un peuple scandinave ayant jeté l'ancre à Terre-Neuve!

C'est à la demande de son éditeur, qui désirait publier un livre grand public sur les vikings en Amérique, que Dominique Le Brun s'est laissé embarquer pour un deuxième voyage d'écriture à propos de ce peuple de guerriers des mers, lui qui avait publié trois ans plus tôt un ouvrage intitulé *L'épopée viking, 793-1066. Trois siècles pour l'éternité*. «Je suis un navigateur moi-même et surtout je me suis toujours intéressé aux techniques de navigation simples sans instruments et les vikings, de ce côté-là, sont des maîtres en la matière. Et puis ce sont des bateaux magnifiques, ce sont des gens mystérieux et les sagas sont des textes étonnants», énumère-t-il avec fascination.

Un demi-siècle avant ce que l'on considère comme sa découverte officielle par Christophe Colomb en 1492 – et près d'un millénaire avant que Joe Dassi la célèbre en chanson – l'Amérique fut visitée par ces fascinants explorateurs et commerçants notoires qui voyageaient sans cartes ni boussoles, se fiant uniquement sur les éléments de la nature. Un pan important de l'histoire qui se fait parfois discret dans les manuels scolaires. Un fait aisément explicable, selon Dominique Le Brun. «En clair, la traversée de l'Atlantique est l'illustration du génie de l'Occident qui non seulement progresse dans tous les domaines, mais tout d'un coup réussit à traverser un océan pour trouver un nouveau continent», explique-t-il à propos de cette période qui marque le point de bascule entre le Moyen Âge et la Renaissance.

La question n'est donc plus de savoir si les vikings sont parvenus jusqu'en Amérique, puisque le site archéologique de L'Anse aux Meadows, sur la

pointe de la Grande Péninsule du Nord de Terre-Neuve, renferme la preuve tangible que ces Scandinaves y ont établi un campement permanent. «Comment ont-ils fait?» est plutôt devenue la principale question à laquelle Dominique Le Brun a voulu répondre. Afin de retracer le périple de ce peuple nordique de la Norvège jusqu'à Terre-Neuve-et-Labrador, en passant par l'Islande et le Groenland, le jeune septuagénaire a dû se tourner vers les sagas, ces récits islandais qui relatent les exploits familiaux de génération en génération. Il a notamment épluché minutieusement deux textes en particulier: *la Saga d'Erik le Rouge*, un viking norvégien célèbre pour avoir fondé une colonie au Groenland, et *la Saga des Groenlandais*.

La lecture des sagas n'est pas reconnue pour être la plus digeste auprès des bouquineurs du dimanche. «Aujourd'hui, on lit très vite. Mais quand on lit des textes anciens, il faut lire mot après mot. Chaque bout de phrase a un sens et donne de l'information, et en reprenant les sagas dans ce sens-là, je me suis rendu compte que ça me permettait soit d'apprendre des choses soit d'avoir des questions à me poser», explique l'homme méthodique, qui s'est appuyé sur deux traductions françaises et une en anglais pour comparer les récits initialement rédigés en vieux norrois.

Cependant, les informations contenues dans son ouvrage n'auraient pu être aussi détaillées sans toutes les connaissances techniques que Dominique Le Brun a acquises en mer, ayant grandement navigué en Islande et en Norvège. «C'est mon savoir-faire de navigateur qui m'a permis, en connaissant les caractéristiques exactes de leurs

bateaux, de savoir exactement comment les vikings ont pu naviguer en fonction de tels et tels vents», admet celui qui fait partie des Écrivains de marine, une association française regroupant une vingtaine d'auteurs et spécialistes du monde maritime.

Poussés par le vent...et par un certain goût d'aventure

Il y a mille ans, les conditions climatiques, comme le vent ou la forme des vagues, étaient beaucoup plus régulières qu'aujourd'hui, menant à des saisons de navigation plus définies. Ce sont justement des vents tempétueux qui sont à l'origine de la découverte accidentelle du continent américain en 986, en faisant dériver le bateau du viking Bjarni Herjólfsson, qui tentait de rejoindre son paternel au Groenland. La vue de ces terres inconnues ne lui inspira pas confiance et il s'abstint d'y faire escale.

Ayant finalement rejoint le Groenland, le bouche-à-oreille – le vieux norrois étant principalement une langue de tradition orale, malgré l'existence de l'écriture runique – fit lentement son œuvre. Une quinzaine d'années s'écoula avant que le fils d'Erik le Rouge, Leif Eriksson, dit Leif l'Heureux, se décide à entreprendre le voyage vers cette contrée qui titillait l'imaginaire. Il faut dire aussi qu'on était à la recherche de bois de construction, qui commençait à faire défaut dans les colonies un peu à l'étroit du Groenland.

Suite en page 15

EXTRAIT DE ERIK LE ROUGE: LA SAGA DES VIKINGS VERS L'AMÉRIQUE

La pointe nord de Terre-Neuve, à l'entrée du détroit de Belle-Isle, offre donc une localisation idéale pour une base logistique qui servirait de point de rendez-vous et de départ aux expéditions. Et c'est bien là qu'elle s'est installée, sur le rivage de l'Anse aux Meadows qui possède, en plus, toutes les qualités propres à une relâche technique. D'abord elle est bien abritée, une myriade d'îlots cassant la houle du large. À ce sujet, les îles d'Épaves Bay, au fond desquelles se trouve l'établissement, ne vont pas sans rappeler l'archipel du Hvammsfjörður où Erik le Rouge a vécu, en Islande. Ensuite, la côte basse permet aux navires d'accoster sur la grève et de s'y échouer pour être ensuite halés au-dessus du niveau des grandes marées. Ajoutons qu'une rivière tombée des reliefs proches, le ruisseau Black Duck, fournit une eau fraîche et bien oxygénée, sans dépôts : elle se conservera longtemps, y compris si elle est secouée durant de longues traversées. De plus, les herbages permettent de nourrir le bétail qu'on y apporterait; le rivage est poissonneux et l'arrière pays riche en gibier. Enfin, l'Anse aux Meadows est facile à repérer depuis le large grâce aux deux îles Great Sacred Island et Little Sacred Island qui présentent des silhouettes tabulaires caractéristiques; s'y ajoute l'éminence rocheuse claire qui domine les lieux. **(page 235)**



«Aller quelque part, c'est une chose, en revenir c'est une autre. Mais être capable de retourner à l'endroit où on est allé la première fois, sans cartes, ce n'est pas évident du tout, et c'est là où les vikings sont admirables», souligne Dominique Le Brun. Photo: Courtoisie

INFOS-PARENTS

PUBLIREPORTAGE N°9

LES BESOINS SCOLAIRES PRESSANTS DES FRANCOPHONES DANS LA VILLE CAPITALE

À première vue, tout semble en place. À St. John's, les familles francophones ont accès à une éducation en français complète, de la prématernelle jusqu'à la 12^e année. Un continuum éducatif rare et essentiel qui a été durement acquis.

C'est indéniable, la communauté francophone grandit. Les familles arrivent, s'installent, choisissent de vivre et d'éduquer leurs enfants dans leur langue maternelle. Mais derrière cette vitalité, un impératif s'impose peu à peu: **le système scolaire et ses infrastructures doivent être capables de répondre à la demande.**

À St. John's, les écoles des Grands-Vents (EGV) et Rocher-du-Nord (RDN), nées de la mobilisation des parents francophones pour la reconnaissance de leurs droits, ont été créées assurant ainsi un accès réel à l'éducation en français, langue de la minorité. L'EGV accueille les élèves de la maternelle à la 4^e année alors que celle de Rocher-du-Nord accueillera dès septembre des élèves de quelques niveaux du primaire et enfin le secondaire jusqu'à la 12^e année.

Même si ces deux établissements scolaires assurent une éducation scolaire complète pour les familles de la région métropolitaine, ils révèlent aussi les faiblesses d'un système éducatif travaillant au quotidien avec des ressources limitées.

Prévoir une adaptation durable

L'article 23 ne se limite pas seulement à garantir un accès à l'enseignement en français. Il impose également un principe beaucoup plus exigeant, celui d'une éducation de qualité équivalente à celle offerte à la majorité. Cela suppose, en théorie, une diversité de cours, des activités comparables, des ressources adéquates et un environnement

scolaire tout aussi riche et stimulant.

Ce principe naturel sur le plan juridique peine à être respecté en réalité dans l'ensemble du réseau du Conseil scolaire francophone provincial (CSFP). Les écoles de St. John's n'en sont que des exemples particulièrement visibles : elles illustrent plus largement une réalité vécue par plusieurs établissements du CSFP, où les contraintes liées aux effectifs et aux ressources viennent limiter la pleine réalisation de cette équivalence.

Au fil des années, des parents ont commencé à se poser une même question: leurs enfants auront-ils accès à une éducation secondaire pleinement équivalente à celle offerte ailleurs au pays?

Les programmes, l'accès à certaines spécialisations, ou encore la continuité des parcours scolaires peuvent parfois sembler limités. La conséquence est douloureuse pour le CSFP. Certaines familles se retrouvent devant des choix difficiles, allant jusqu'à envisager des alternatives en anglais ou même des déplacements vers d'autres provinces.

Si la population francophone de la capitale augmente, l'espace dans les écoles reste limité. Chaque mètre carré compte. L'école s'adapte, mais cette adaptation ne peut plus être improvisée: elle doit être pensée, planifiée, et surtout, soutenue.

Le CSFP occupe actuellement certains locaux au deuxième étage du Centre scolaire et communautaire des Grands-Vents,

espace qu'il souhaiterait, à terme, mettre à la disposition de l'école pour répondre aux besoins croissants des enseignants et des élèves. Pour y parvenir, le CSFP devrait pouvoir relocaliser son personnel administratif ailleurs, en louant de nouveaux bureaux. Cette option est directement liée à la disponibilité de financement. Pour l'instant, faute de moyens suffisants, cette réorganisation demeure en suspens.

En ce qui concerne l'école RDN, la Fédération des Francophones de Terre-Neuve et du Labrador souhaite y faire construire une garderie adjacente à l'école. Le CSFP, quant à lui, continue d'exiger auprès du gouvernement une rénovation des bâtiments.

Au-delà des infrastructures, c'est une vision globale qui doit être repensée. L'école de langue française ne peut pas simplement suivre la croissance démographique: elle doit l'anticiper, l'accompagner et plus important encore, avoir les fonds pour le faire.

Garantir une véritable équivalence scolaire durant tout le parcours éducatif, offrir des programmes diversifiés et accessibles, et assurer des espaces adaptés sont autant de conditions nécessaires pour permettre à la communauté francophone de s'épanouir pleinement, car, derrière ces enjeux se joue bien plus qu'une question logistique: il s'agit de préserver et de renforcer une langue, une culture et un droit fondamental à une éducation équitable.

URGENT EDUCATIONAL NEEDS OF FRANCOPHONES IN THE CAPITAL CITY

At first glance, everything appears to be in place. In St. John's, francophone families have access to a complete French-language education, from pre-kindergarten through Grade 12. This rare and essential educational continuum was a hard win.

There is no denying it: the francophone community is growing. Families are arriving, settling down, and choosing to live and educate their children in their mother tongue. Yet behind this vitality lies an increasingly pressing reality: the education system and its infrastructure must be able to keep pace with demand.

In St. John's, École des Grands-Vents (EGV) and École Rocher-du-Nord (RDN) schools, both born out of francophone parents' efforts to secure recognition of their rights, were established to ensure meaningful access to education in French, the minority language. EGV serves students from kindergarten to Grade 4, while Rocher-du-Nord will welcome students from selected elementary grades beginning in September, as well as secondary students through Grade 12.

While these two schools provide a complete French-language educational pathway for families in the capital's metro region, they also reveal the weaknesses of an education system that operates daily with limited resources.

Planning for Sustainable Adaptation

Section 23 does more than guarantee access to French-language instruction. It also establishes

a far more demanding principle: the right to an education of quality equivalent to that offered to the majority population. In theory, this means a comparable range of courses, similar extracurricular opportunities, adequate resources, and an equally rich and stimulating school environment.

While this principle is well established in law, it remains difficult to achieve in practice across the network of the Conseil scolaire francophone provincial (CSFP). The schools in St. John's are only particularly visible examples; they reflect a broader reality experienced by several CSFP schools, where enrollment and resource constraints limit the full realization of educational equivalency.

Over the years, parents have increasingly begun asking the same question: will their children have access to a secondary education that is truly equivalent to what is available elsewhere in the country?

Programs, access to certain specialized courses, and continuity throughout the educational journey can sometimes appear limited. The consequences are significant for the CSFP. Some families find themselves facing difficult choices, including considering English-language alternatives or even relocating to other provinces.

As the francophone population of the capital continues to grow, space within the schools remains limited. Every square metre counts. Schools continue to adapt, but this adaptation can no longer be improvised; it must be carefully

planned, developed, and, above all, adequately supported.

The CSFP currently occupies office space on the second floor of the Centre scolaire et communautaire des Grands-Vents. In the long term, it would like to make this space available to the school in order to meet the growing needs of teachers and students. To do so, however, the CSFP would need to relocate its administrative staff elsewhere by leasing new office space. This option depends directly on the availability of funding. For now, due to insufficient resources, this reorganization remains on hold.

As for RDN, the Fédération des Francophones de Terre-Neuve et du Labrador hopes to build a daycare facility adjacent to the school. The CSFP, meanwhile, continues to advocate with the government for renovations to the school buildings.

Beyond infrastructure, it is the broader vision that must be reconsidered. French-language schools cannot simply react to demographic growth; they must anticipate it, support it, and, most importantly, have the funding necessary to do so.

Ensuring genuine educational equivalency throughout the entire learning journey, offering diverse and accessible programs, and providing adequate facilities are all essential conditions for the francophone community to thrive. Behind these challenges lies far more than a logistical issue: what is at stake is the preservation and strengthening of a language, a culture, and the fundamental right to equitable education.

Vous avez des questions, des idées de contenus ou souhaitez partager un témoignage? Contactez: projets@gaboteur.ca



Cette série de publiereportages est rendue possible grâce à la participation financière des gouvernements du Canada et de Terre-Neuve-et-Labrador.



info@fpftnL.ca
www.fpftnL.ca



CINÉMA

L'HISTOIRE FRANCO-TERRENEUVIENNE RACONTÉE DANS UN FILM DOCUMENTAIRE

Sur la marquise du prochain Nickel Independent Film Festival est un court-métrage documentaire qui porte sur la résilience linguistique des Franco-Terreneuviens de la péninsule de Port-au-Port. Maïka Hearson, réalisatrice de ce film intitulé *S'ils sont pas morts, ils sont encore vivants*, se dit marquée par son expérience dans la région.

JESSICA TUCKER

Maïka Hearson, cinéaste québécoise installée il y a trois ans à St. John's, s'intéresse depuis longtemps à l'histoire des trois villages francophones sur la côte ouest de Terre-Neuve. L'année dernière, elle a eu l'occasion de poursuivre ses recherches. On l'a invitée à participer à la Course des Régions 2025, une compétition de films axée sur les cinéastes émergents de la francophonie canadienne. Le concours consiste en la réalisation d'un court-métrage de dix minutes dans un délai de six semaines.

Pendant ses recherches préliminaires, elle est tombée sur Mark Cormier, que l'on considère souvent comme le dernier conteur franco-terreneuvien. Hearson l'a contacté pour organiser un entretien, autour duquel tourne le contenu du court-métrage.

«C'est ultra important pour Mark de conserver

la culture et la langue», raconte Hearson. «Il était très intéressé [par le projet].»

En raison du délai serré, en plus du fait qu'elle avait remplacé quelqu'un à la dernière minute, Hearson précise qu'elle a passé plus de temps sur le montage que sur les recherches.

«Je suis partie avec ma caméra en espérant que les étoiles allaient aligner», dit-elle.

Sur place, elle a fait la connaissance de plusieurs personnes, parmi eux, Bernard Félix et Gary Michael Marche, dont les entretiens subséquents ont servi à compléter le dialogue du film. Hearson se dit reconnaissante de la gentillesse des gens et de leur ouverture à participer dans le projet.



Gary Marche a raconté dans son entretien que sa mère était «totalement francophone autrefois», mais qu'elle avait perdu beaucoup de son français au cours des années. Photo: Maïka Hearson (Courtoisie)

Suite en page 9

PROGRAMME FRANCO DU NICKEL

Cette année, le festival de film Nickel, qui commence le 22 juin prochain, présente huit court-métrages francophones dans la salle du LSPU Hall. Voici la programmation et les descriptions de films fournies par le directeur général du festival, Elling Lien.



Le 24 juin à partir de 19h, dans le cadre du thème «Un peu de tendresse» («A Little Tenderness» en anglais, traduction libre *Le Gaboteur*), *Jazz infernal*, réalisé par Will Niava, raconte l'arrivée d'un jeune trompettiste ivoirien à Montréal qui trouve sa propre voix dans une nouvelle ville. Ce film se présente avec trois autres court-métrages anglophones, un court-métrage silencieux et un court-métrage espagnol.

Le 25 juin, rendez-vous à 21h30 pour visionner deux court-métrages réalisés par des cinéastes français présentés dans le cadre du thème «La chronologie la plus sombre» (traduction libre *Le Gaboteur* de «The Darkest Timeline»). *Et je deviendrais belle* (*And I Would Be Beautiful*), de Mathilde George, raconte une histoire d'image de soi et comment une compagnie en profite pour vendre la beauté.

Éric Briche, quant à lui, affiche son animation silencieuse *Volcelest*, qui traite le conflit d'une hermine qui survit en plein air hivernale et le fermier près de qui elle s'installe.

Il y a quatre films qui se présentent en français **le 27 juin** dans le cadre du thème «L'histoire du peuple» («People's History» en anglais, traduction libre *Le Gaboteur*). L'après-midi, **à partir de 15h30**, Maïka Hearson présente son film documentaire, *S'ils sont pas morts, ils sont encore vivants*.

Court-métrage présenté pour la première fois à Terre-Neuve-et-Labrador lors du dernier festival de films féminins de St. John's, *Beau temps, mauvais temps* de Florence Lafond raconte l'histoire de Renée et de sa petite-fille, Florence. Si cette dernière devient de plus en plus proche avec sa grand-mère en prenant soin d'elle, le déclin de cette dernière devient de plus en plus réel.

Film documentaire bilingue présenté en français et en mandarin, *Motel Grand-Pré* quant à lui ramène les spectateurs dans le motel familial du cinéaste Calvin Liu, à Gaspésie, au Québec, où il capture sa relation avec son père propriétaire du motel.

Cette soirée-là, **à partir du 19h**, dans le cadre du thème «L'espoir après tout», le court-métrage animé *Sulaimani*, de Vinnie Ann Bose, présente en français et en malayalam des histoires d'immigration de deux femmes indiennes dans un restaurant indien à Paris. Au cours de leur repas, des souvenirs de leur départ leur reviennent.

Pique-nique, réalisé par Jérémy Gagnon, est le dernier court-métrage francophone dans la programmation. Dans son film expérimental, deux soudeurs observent un phénomène astronomique sublime.



Photo: Noah Bender (Archives *Le Gaboteur*)

Suite de la page 8

Les entretiens font découvrir aux spectateurs les efforts pour garder la culture franco-terreneuvienne en vie. Mark Cormier évoque la triste réalité d'assimilation anglophone dans cette région, qui s'est propagée lors de la Seconde Guerre mondiale. Il précise qu'au cours des générations, l'emploi du français s'est de plus en plus associé avec la scolarité qu'avec la vie quotidienne. Pour cette raison, lui et Bernard Félix travaillent depuis des années dans les écoles francophones de la région. Bernard enseigne l'accordéon, tandis que Mark partage la tradition du conte franco-terreneuvien avec les élèves.

Le titre du film provient de cette tradition.

«[Un conte] termine avec “s'ils sont pas morts, ils sont encore vivants”», explique Mark Cormier dans le court documentaire. «C'est ça que les gens disaient ici.»

Réception positive

Le film documentaire a remporté trois prix lors de la Course des Régions 2025, pour la meilleure réalisation franco-canadienne, pour la meilleure réalisation documentaire et pour la meilleure bande sonore. Hearson se dit à la fois contente et surprise d'avoir mérité trois prix.

«[Les membres du jury] étaient impressionnés par comment on aurait pu se sentir autant sur place [dans le film]», divulgue la réalisatrice.

Ce sentiment immersif est le résultat de trois longs jours passés à tourner des séquences de bobines B en avance de son entretien avec Mark Cormier. L'entretien s'est déroulé le dernier jour que Hearson était de passage à la côte ouest en raison des contraintes de disponibilité.

«Cela m'a limité, mais ça a fait en sorte que mes choix visuels sont moins littéraux», estime la cinéaste. «Si ça avait été l'inverse, ça aurait peut-être été moins abstrait, avec moins de métaphores. Ça, j'ai bien aimé.»

Elle raconte avoir dû être un peu laissez-faire avec la planification du film, ce qui a, selon le retour positif lors du concours, certainement porté fruit. Dans une telle situation que celle de la Course des Régions, Hearson estime que c'est important d'y

aller avec confiance, mais indique qu'on doit tout de même savoir quand délaissier le plan.

Diffusion à la capitale

Le 27 juin prochain, *S'ils sont pas morts, ils sont encore vivants* sera diffusé lors de la soirée People's History du Nickel Independent Film Festival. C'est la deuxième fois que Hearson participe au festival. En 2024, lorsqu'elle poursuivait des études en cinéma à l'Université Memorial, son court-métrage *Look Up* était à l'affiche. Ayant depuis terminé son programme, elle est contente d'être aujourd'hui au festival en tant que professionnelle.

Hearson croit que People's History est la bonne catégorie pour son film, car l'histoire des Franco-Terreneuviens est, selon elle, importante, mais peu connue.

«En visitant les villages, je voyais la culture en voie de disparition», déplore-t-elle. Elle souligne qu'en tant que Québécoise, l'histoire de cette région est alignée avec ses propres valeurs, qui sont de vouloir protéger le français au Canada.

Deux autres festivals montréalais ont diffusé son court-métrage au printemps, le festival Courts d'un Soir et le Canadian Independent Film Festival. La réalisatrice indique que l'histoire des Franco-Terreneuviens de la péninsule de Port-au-Port a vraiment touché les spectateurs.

«On m'a beaucoup dit que ça parlait à la mode de vie au Québec, il y a 50 ans», dit-elle. «Très nostalgique, très traditionnelle.»

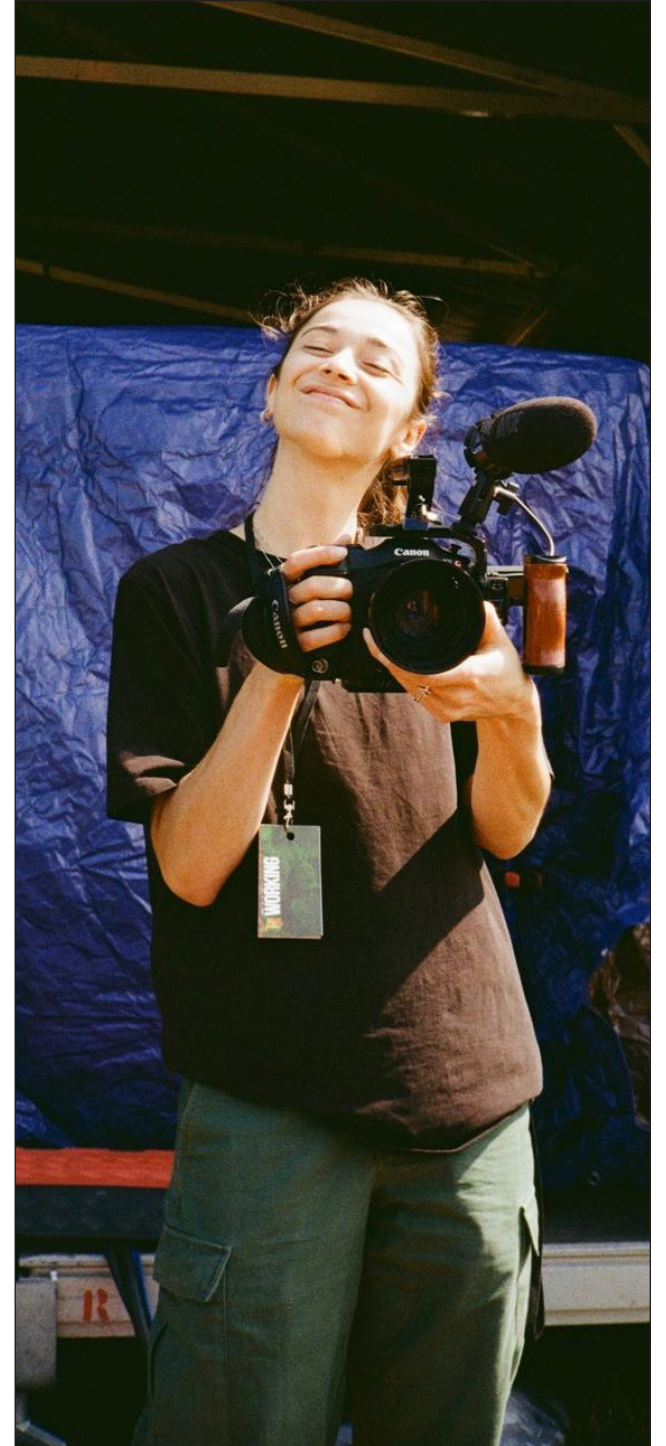
En raison de la réglementation de la Course des Régions, la cinéaste était contrainte à attendre la fin du circuit des festivals avant de diffuser son film au grand public. La prochaine étape pour la distribution du film est donc d'organiser une diffusion sur la péninsule de Port-au-Port. Hearson était de passage en avril dernier à Stephenville et a tenté à ce point-là d'organiser une séance, sans succès. Elle insiste sur l'importance de partager ce film avec la communauté francophone de la côte ouest et confirme vouloir réessayer en été.

Sur le plan des festivals, Hearson espère être sélectionnée pour la prochaine édition du St. John's International Women's Film Festival,

qui aura lieu du 20 au 24 octobre.

«Je veux tellement le faire», confie-t-elle. «À voir.»

Si vous êtes à la capitale, le court documentaire *S'ils sont pas morts, ils sont encore vivants* sera diffusé au Resource Centre for the Arts (LSPU Hall) le 27 juin prochain, dans sa version française sous-titrée en anglais.



Maïka Hearson réalise actuellement son premier long-métrage. Le film porte sur la scène de musique électronique à Terre-Neuve-et-Labrador et les obstacles liés à forger son chemin en tant qu'artiste.
Photo: Maïka Hearson (Courtoisie)



Photo: Maïka Hearson (Courtoisie)

CHRONIQUE MUSICALE

SUNDAR SUBRAMANIAN

Le phénomène d'Angine de Poitrine

Mon premier expérience de la musique du duo québécois Angine de Poitrine est arrivée l'été passée quand un ami avec qui j'ai joué des gigs a partagé une vidéo d'un spectacle de ce groupe au Québec. J'imaginai que ce groupe canadien-français deviendrait peut-être un phénomène culte, avec de la chance... Même pas un an plus tard, le duo a connu un haut niveau soudain de succès mondial pour leur musique originale de rock progressif ainsi que leur image unique.

Une vidéo de l'un de leurs spectacles en France est devenue un phénomène viral inattendu quand la station de radio américaine KEXP l'a partagée le 5 février 2026. Ensuite, la popularité du groupe a explosé. Au moment où j'écris cet article, la vidéo a été visionnée 15 millions de fois.

Ils ont plus de 1,4 millions d'auditeurs mensuels sur Spotify. «Fabienk», leur morceau le plus populaire, a été diffusé presque 10 millions de fois sur cette plateforme-là. Le groupe a fait l'apparence sur *Tout le monde en parle*, l'émission populaire de Radio-Canada. Ils ont même été mentionnés dans la Chambre des Communes.

En tant que guitariste et amateur de la musique avant-garde instrumentale, j'ai bien aimé les morceaux énergiques et leur présentation visuelle - ils portent des costumes à pois noirs et blancs avec des masques en papier mâché qui cachent leurs visages.

Musique loin des normes

Ce qui est remarquable, c'est que le duo a atteint ce niveau de popularité en jouant toujours de la musique qui est assez loin des normes de la musique populaire. Les membres du groupe sont (sous des pseudonymes) Klek, le batteur, et Khn, le guitariste-bassiste qui joue un instrument à deux

manches, dont chacune est divisée en 24 frettes par octave, avec une pédale looper. Au lieu de faire des chansons en forme couplet-refrain, les compositions d'Angine de Poitrine sont basées sur des motifs répétés en boucle, avec l'ajout - et parfois le retrait - progressif de plusieurs couches, ce qui produit des combinaisons complexes.

Les compositions sont microtonales - dans la musique occidentale actuelle, on emploie normalement un système où l'octave est divisée en 12 intervalles égales, qu'on appelle des demi-tons, démontré clairement par les touches d'un piano - ou les frettes d'une guitare. Le demi-ton est grosso modo l'intervalle la plus petite dans notre système musical mais en fait, il y a un éventail infini de notes possibles qui se trouveraient entre les notes du piano - dans d'autres cultures musicales, on emploie des divisions différentes de l'octave, avec des notes qui ne coïncident pas toujours avec celles de l'occident.

Donc, en utilisant des manches ayant 24 frettes par octave sur la guitare et la basse, Khn a accès à quelques-unes de ces notes qui se trouvent entre les touches du piano - on entend alors des quarts de ton dans les compositions d'Angine de Poitrine. Les motifs principaux de tous leurs morceaux emploient ces micro-intervalles. Plusieurs analyses et transcriptions excellents faits par des érudits mu-

sicaux se trouvent en ligne.

Sur le plan du rythme, le duo québécois est aussi créatif. Dans la majorité de chansons rock ou techno, on entend des mesures régulières à quatre temps. On est habitué à danser à ces rythmes-là. Sur *Vol. II*, les morceaux «Fabienk» et «Yor Zarad» sont organisés en mesures à sept temps. «Mata Zyklek» est composé en mesures à cinq temps. Ces rythmes irréguliers posent des défis intéressants à l'auditeur.

De l'art anonyme

L'aspect visuel du duo fascine aussi le public. L'étrange et leurs instruments sont aussi décorés à pois quand ils font le concert. À l'ère Youtube, une image visuelle distincte est importante - que le groupe l'ait réalisée en se rendant anonymat au lieu de cultiver la célébrité personnelle est notable.

Les deux artistes sont anonymes au point de faire semblant qu'ils sont des extraterrestres qui parlent leur propre langue non-humaine. À cette époque-ci, où les médias et les réseaux sociaux s'attendent à ce que même les vedettes de pop déclarent leurs avis politiques, je le trouve frappant qu'un groupe québécois francophone évite toute question sur l'identité linguistique ou nationale, ce qui nous force à nous concentrer sur leur art.

RYTHMES LOCALES DE L'ÉTÉ

Que vous soyez à la recherche d'un concert intime ou d'un grand festival, la musique s'entendra jouée dans chaque coin de la province cet été. Venez nombreux célébrer le son, sous toutes ses formes.

À la côte ouest, Île-Icette propose un spectacle le 28 juin dans le cadre de la fête de Saint-Jean-Baptiste, à 17h au Rotary Arts Centre à Corner Brook. Les Soirées estivales de Stephenville feront ensuite vibrer l'ancien Village acadien au rythme de la musique locale du 2 juillet jusqu'au 28 août. Le Festival Folklorique Régional Bilingue se tiendra également à La Grand'Terre du 31 juillet au 2 août, présentant une fin de semaine amusante avec plusieurs activités au programme.

Au Labrador, Le Festival de la plage de North West River aura lieu au parc commémoratif Lester Burry les 1^{er} et 2 août. Musique, jeux, nourriture et, bien sûr, baignades dans le lac Melville ou bain de soleil sur le sable doux et blond de sa très longue plage.

Dans la capitale, le Newfoundland and Labrador Folk Arts Society a récemment confirmé que la 50^e édition du NL Folk Festival aura lieu le 8 août au parc Bannerman. Programmation officielle à suivre. La Symphonie portuaire aura également lieu du 15 au 21 juillet. La ville vibrera aussi aux rythmes africains cet été dans le cadre du festival SARFest, ou la St. John's African Roots Festival.

À Saint-Pierre-et-Miquelon, les touristes curieux peuvent participer à deux festivals de musique: la Fête de la musique le 21 juin et le Dunefest à Langlade les 24 et 25 juillet, où jouera notamment le groupe terre-neuvien Port-aux-Poutines.

N'oubliez pas la Fête nationale de l'Acadie le 15 août, qui promet une journée complète pour célébrer l'histoire et la culture acadienne de Terre-Neuve-et-Labrador! À la capitale, l'Association communautaire francophone de Saint-Jean propose un tintamarre, qui partira de l'hôtel Alt à midi et se rendra à 13h à la scène sur la rue George pour un concert francophone. Plusieurs événements sont toujours à annoncer, consultez les réseaux sociaux de l'association francophone la plus proche de chez vous pour en découvrir davantage.

[JT]



Photo: Cody Broderick (Archives Le Gaboteur)

COMMUNAUTAIRE

CODY BRODERICK ET M'TAYA BRADFORD-GEAR

La fête des 40 ans du drapeau commence

...et ce, dans toutes les régions de la province. Zoom sur les levées du drapeau de St. John's jusqu'à Labrador City.

AVALON

À St. John's, les fêtes ont commencé le 28 mai à l'hôtel de ville, où la conseillère municipale bilingue, Kate Cardigan, a prononcé un petit discours en français avant de rejoindre une dizaine de membres du personnel et de bénévoles de l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ) et de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL) à l'extérieur, où on a hissé le drapeau francophone provincial.

Le lendemain à St. John's, les élèves francophones se sont réunis devant le Centre scolaire et communautaire des Grands-Vents (CGV) et l'École Rocher-du-Nord pour hisser les drapeaux. Au CGV, le directeur général de l'ACFSJ, Louis-Christophe Villeneuve, a pris la parole pour célébrer l'identité francophone, avant de laisser la place à un groupe d'élèves qui ont interprété l'hymne communautaire francophone.

Le même jour, une centaine de personnes se sont rassemblées devant l'édifice de la Confédération, où le drapeau flotte pendant 40 jours. Le maire de St. John's, Danny Breen, a également annoncé la soumission de demande pour que sa ville accueille les Jeux de l'Acadie en 2029, année qui marque le 80^e anniversaire que Terre-Neuve-et-Labrador rejoint la Confédération canadienne. La Ville alloue 50 000\$ à la FFTNL dans le cadre du projet, qui pourrait accueillir jusqu'à 2000 jeunes.

En plus des discours prononcés par les politiciens et personnalités politiques, notamment par la lieutenante-gouverneure Joan Marie Aylward, par le premier ministre Tony Wakeham et par le ministre responsable des Affaires francophones, Lin Paddock, ainsi que par une représentante du Patrimoine canadien, Rebecca Moyes, des élèves francophones, dont Juliette Lush, William Lush, Émeraude N'Cho, Adem Amirouche et le président de Franco-Jeunes de Terre-Neuve et du Labrador (FJTNL), Tristan Claveau, ont aussi présenté des allocutions pour illustrer leur fierté francophone. La chorale des Rose des Vents a également chanté les hymnes en français.



Tristan Claveau, président de FJTNL, lève le drapeau aux côtés du premier ministre Tony Wakeham et de la lieutenante-gouverneure Joan-Marie Aylward. En réaction à l'annonce de la candidature de St. John's pour accueillir les Jeux de l'Acadie en 2029, il confie son désir que les Jeux «nous mixent même plus avec les autres provinces acadiennes.» Photo: M'taya Bradford-Gear



La mairesse de Corner Brook, Linda Chaisson, était présente lors de la levée du drapeau. Photo: Kenny Grady (Courtoisie)

CÔTE OUEST

Sur la péninsule de Port-au-Port, le comité de récréation de Maisons d'Hiver et de L'Anse-à-Canards (The Recreation Committee of Winter Houses and Black Duck Brook), en collaboration avec Chez Les Français de l'Anse-à-Canards et l'Association régionale de la Côte Ouest, a pu recueillir 4805\$ lors de sa levée de fonds le 30 mai dernier dans le cadre de la Journée de la francophonie provinciale. Cette levée de fonds a eu lieu dans les locaux de Chez Les Français de l'Anse-à-Canards, avec la participation de musiciens et groupes locaux, Anita, Les Frères Félix et MPH.

La levée de fonds a pour objectif de rénover le toit de la vieille école de Maisons d'Hiver et de concevoir des plaques d'identification pour le cimetière, où repose Émile Benoit, le plus célèbre Franco-Terreneuvien connu surtout pour sa musique de violon et ses contes.

Le 29 mai, les membres du personnel et les bénévoles du Coin Franco ont hissé le drapeau de la francophonie provinciale devant l'hôtel de ville de la ville de Corner Brook. Le groupe s'est ensuite réuni à l'hôtel Hew and Draw pour prendre un café ensemble.

LABRADOR

Le 28 mai dernier, la région de l'Ouest du Labrador a célébré la Journée de la francophonie provinciale en organisant une série d'événements. Tout d'abord, le groupe de fiers francophones s'est rassemblé devant l'hôtel de ville de Labrador City pour hisser le drapeau provincial. Ensuite, ils se sont rendus à Wabush pour hisser un autre drapeau devant l'hôtel de ville. La fête a continué avec Rigolo le raton laveur, mascotte des Jeux Franco-Labradoriens, et Croquette, mascotte de l'École ENVOL.

Le 30 mai, l'Association francophone du Labrador a participé à la Fête «Beyond the Kitchen Party» au campus local du College of the North Atlantic pour célébrer cette journée avec d'autres organismes multiculturels.

Le 29 mai, une trentaine de fiers francophones à Happy Valley-Goose Bay, dont des élèves, ont levé le drapeau devant l'hôtel de ville avant de se régaler d'un gâteau à l'effigie du drapeau.



Le drapeau se lève à l'hôtel de ville de Labrador City devant les élèves francophones de l'École ENVOL avant de se lever devant l'hôtel de ville de Wabush. Les participants se sont ensuite rendus à l'École ENVOL pour participer à encore plus d'activités communautaires. Photo: Courtoisie

SCIENTES

6 questions sur le barbecue et le cancer

La saison du barbecue est finalement lancée. Mais peut-être craignez-vous les risques de cancer associés à ce mode de cuisson? *Le Détecteur de rumeurs* fait le tour du sujet en répondant à six questions courantes.

Eve Beaudin, avec informations supplémentaires de Kathleen Couillard - Sciencepresse

1) Cuire de la viande au barbecue augmente-t-il le risque de cancer?

En fait, c'est la cuisson des viandes en général (de 100 à 300 degrés Celsius) et sur une longue période qui est associée à l'augmentation de certains types de cancers (de la prostate, du côlon, du sein et du pancréas). Cette association est présente autant pour les aliments qui sont grillés que pour ceux qui sont frits (dans l'huile ou dans une friteuse à air chaud) ou cuits sur le barbecue.

Au contraire, les viandes bouillies ou cuites sous vide seraient moins problématiques, expliquaient en 2025 des chercheurs du Pakistan dans un article portant sur la consommation de viande et le cancer.

En clair, pour être associée à un risque accru de cancer, il faut que la viande soit carbonisée. C'est pourquoi l'Agence de la santé publique du Canada recommandait dès 2017 de limiter l'exposition aux viandes carbonisées pour réduire les risques.

2) Pourquoi la carbonisation est-elle toxique?

La cuisson des viandes et des poissons produit deux substances chimiques cancérigènes.

Sous l'action d'une forte chaleur, les composés naturellement présents

dans ces aliments (créatine, acides aminés, sucres) produisent des composés chimiques cancérigènes: des amines hétérocycles (AH).

Lorsque le gras animal tombe sur l'élément chauffant du barbecue (briquettes ou flammes de propane), il se décompose en substances toxiques volatiles qui s'élèvent avec la fumée et se déposent sur l'aliment: des hydrocarbures aromatiques polycycliques (HAP).

Sur le site de l'Institut national du cancer des États-Unis, on peut lire que ces AH et HAP peuvent endommager notre ADN seulement après avoir été métabolisés par des enzymes spécifiques dans notre corps: un processus appelé «bioactivation». Des études ont révélé que l'activité de ces enzymes, qui peut différer d'une personne à l'autre, pourrait être reliée à l'augmentation des risques de cancer.

3) La viande rouge, pire que les autres viandes?

Quel que soit le type de viande, plus on cuit sur le barbecue une viande longtemps, plus elle aura tendance à former des AH et plus elle sera exposée aux HAP. Ainsi, un poulet et un steak bien cuits en auront tous deux des concentrations élevées, précise l'Institut national du cancer. Pour ce qui est des poissons, comme leur temps de cuisson est généralement

plus court, cela diminue d'autant leur exposition à ces substances cancérigènes. Précisons que les légumes ne peuvent pas générer d'AH.

Cependant, il faut souligner que la viande rouge, peu importe la méthode de cuisson, a été associée à un risque plus élevé de cancer. L'Institut américain de recherche sur le cancer recommande d'ailleurs de ne pas manger plus de 340 à 510 g de viande rouge par semaine.

4) Des risques de cancer plus élevés... mais à quel point?

Difficile de le savoir précisément. Les recherches en laboratoire et sur des animaux suggèrent que les AH peuvent provoquer des dommages à l'ADN et favoriser le développement de tumeurs dans des cellules du côlon, du sein, de la prostate et ailleurs.

Toutefois, même si des études réalisées sur les humains ont bien constaté une relation entre la consommation de AH et certains cancers, il n'a pas encore été possible d'établir un lien définitif entre le cancer chez l'humain et la méthode de cuisson, soulignaient en 2025 les chercheurs pakistanais.

Une des difficultés à mener de telles études est de déterminer le niveau exact d'exposition qu'une personne obtient, tout dépendant de sa consommation de viandes cuites et des méthodes de cuisson choisies. Cependant, les autorités en prévention du cancer de la plupart des pays occidentaux recommandent de minimiser l'exposition aux AH.

5) Une marinade peut-elle réduire la formation des substances cancérigènes?

Sur le site de l'Institut américain de recherche sur le cancer, on peut lire que le fait de mariner la viande au moins 30 minutes peut réduire significativement la formation de substances cancérigènes.

Dans une étude de 2025 portant sur la formation d'AH et d'HAP dans les viandes cuites dans une friteuse à air chaud, des chercheurs coréens expliquaient que la marinade réduisait leur production en limitant l'exposi-

tion directe à la chaleur.

De plus, les sucres présents dans la marinade favoriseraient la rétention d'eau, ce qui diminuerait la température de l'aliment pendant la cuisson. Enfin, certaines marinades contiennent des antioxydants qui pourraient réduire l'activité cancérigène des AH et des HAP.

Plusieurs options de marinade seraient efficaces:

- Santé publique Canada recommande une marinade sans huile ou faible en huile contenant un agent acide, comme du jus de citron ou du vinaigre balsamique.
- Une étude publiée en 2014 dans le *Journal of Agriculture and Food Chemistry* avait conclu que de mariner la viande rouge dans de la bière pendant quatre heures réduisait significativement les AH.
- Selon une étude de l'Université du Kansas remontant à 2008, une marinade sèche limiterait considérablement la production des AH. Pour cela, il suffirait de frotter la viande avec du romarin ou un extrait de romarin avant de la faire cuire.

6) Certains modes de cuisson peuvent-ils réduire les risques?

Bref, pour limiter notre exposition aux substances cancérigènes, il faut baisser la température du feu, réduire le temps de cuisson, éviter les flammes directes et limiter l'exposition à la fumée. Pour cela, on peut précuire certaines viandes (saucisses et côtes levées) avant de les déposer sur le gril, utiliser un bloc de cèdre ou de sel d'Himalaya pour éviter de carboniser ses viandes et ses poissons, saisir la viande puis terminer en mode de cuisson indirecte, ou encore opter pour une cuisson en papillote. En d'autres termes, on évite de les brûler!

Et pourquoi ne pas ajouter quelques légumes à votre repas? Comme le rappelle le site de l'Institut américain de recherche sur le cancer, les oignons, les courgettes, l'aubergine, les poivrons et les tomates contiennent des fibres et des vitamines qui sont bénéfiques pour prévenir le cancer.



Photo: Vincent Keiman (Unsplash)

QUOI DE NEUF?

La dernière conférence de la série *Quoi de neuf?* de l'année scolaire aura lieu le mercredi 17 juin prochain au Centre Nexus de l'Université Memorial. Dominique Boily, professeur contractuel à L'École nationale d'administration publique, présente «Les gouvernements sont-ils libres de faire tout ce qu'ils veulent? Réflexion néo-institutionnaliste», une conférence axée sur les éléments cognitifs qui structurent et déterminent une large partie de la vie politique, à l'insu même de ses acteurs.

Rendez-vous à 19h à la salle SN 4022, au quatrième étage du vieux bâtiment des sciences, pour ce dernier moment de discussion jusqu'à septembre. **(JT)**

PORTRAIT

TIMOTHÉE ROLAND MVONDO

Jakiera Rideout: entre glace, classe et énergie

Dans une salle de classe colorée, au rythme des comptines et des premiers mots en français, Jakiera Rideout accompagne chaque jour ses élèves de maternelle dans leurs découvertes. Derrière cette enseignante bienveillante et dynamique se cache pourtant un parcours atypique, tissé de discipline sportive, de persévérance et d'une passion marquée pour le mouvement.

Dès l'âge de deux ans, Jakiera enfle ses premiers patins. Si ce n'est qu'à douze ans qu'elle décide de prendre le patinage artistique au sérieux, elle s'y engage alors avec une détermination remarquable. Pourtant, le chemin n'est pas tracé d'avance. Plusieurs entraîneurs lui font comprendre qu'elle est «trop grande» pour réussir dans ce sport exigeant. Loin de se laisser freiner, elle transforme ces critiques en moteurs.

«Fais-le quand même», dira-t-elle plus tard à celles et ceux qui doutent d'eux-mêmes, un conseil directement issu de sa propre expérience.

Pour progresser, Jakiera quitte Terre-Neuve-et-Labrador pendant ses étés et se rend à Montréal, puis à Trois-Rivières, où elle entre en contact avec Mark Scott, un entraîneur qui marquera un tournant dans son parcours. C'est là, au cœur du Québec, qu'elle se plonge pleinement dans un environnement francophone. Issue d'une famille anglophone, bien que soutenue par une mère enseignante en immersion française, elle découvre véritablement la langue en vivant avec une famille d'accueil et en étant entourée de coachs francophones. «Mes étés au Québec m'ont vraiment aidé à débloquer mon français», confie-t-elle.

Ces séjours ne forgent pas seulement ses compétences linguistiques, ils lui apportent aussi une solide indépendance. En 10e année, elle passe deux mois en sport-études à Trois-Rivières, une expérience marquée par une grande autonomie, allant jusqu'à s'auto-enseigner certains contenus académiques. Elle peut compter sur l'encadrement de coachs comme Janique Leblanc pour poursuivre sa progression sur la glace.

Entre 16 et 18 ans, Jakiera représente fièrement Terre-Neuve-et-Labrador. Classée numéro un de la province durant cette période, elle se distingue également à l'échelle nationale en se classant parmi les 20 meilleures patineuses au Canada. Mais loin de s'arrêter là, elle se réinvente en intégrant le patinage synchronisé. Avec son équipe, les Open Starlites, elle entre dans l'histoire en remportant le championnat national à deux reprises, en 2022 et en 2025, un exploit inédit pour une équipe de la province, avec un score parfait de 100 points en 2025.

Un parcours académique et professionnel atypique

Après ces années intenses, Jakiera choisit de mettre fin à sa carrière sportive en 2025 pour se consacrer pleinement à sa vie professionnelle. Son parcours académique, lui aussi, a connu plusieurs détours. Après une année en commerce à l'Université Memorial et une

autre en thérapie respiratoire à l'Université d'Ottawa, soutenue par une bourse, elle réalise que ces voies ne lui correspondent pas. Même le droit ne réussit pas à la séduire malgré son irrésistible envie de ressembler à une avocate. C'est finalement vers le français qu'elle se tourne, obtenant un baccalauréat dans la discipline, avant de décrocher une bourse en éducation à l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard.

Le choix de l'enseignement s'impose alors comme une évidence. Déjà investie dans l'encadrement de jeunes patineurs, elle retrouve dans l'éducation la même passion pour l'accompagnement et le développement. Aujourd'hui enseignante en maternelle au Conseil scolaire francophone provincial depuis plus de trois ans, elle s'épanouit dans ce rôle. «Ils arrivent ici sans presque rien connaître, que ce soit en français ou dans la vie en général, mais j'ai la chance d'être témoin de leur croissance», explique-t-elle avec enthousiasme.

Sa devise: «Bouger, encore, toujours plus, ne jamais s'arrêter!». Mais Jakiera ne s'arrête pas là. Toujours animée par le mouvement, elle devient également coach de cardio-vélo au Studio Verso. Après une année comme participante, elle décide de franchir le pas et de devenir instructrice. «C'est comme du clubbing, mais sur une bicyclette. Il y a de la musique, de la lumière... c'est ma version préférée», lance-t-elle avec un sourire.

À travers ses multiples expériences, Jakiera véhicule un message clair: le plus important, c'est de bouger et de trouver du plaisir dans l'activité physique. Dans une province où plus de 42% de la population est en surpoids, elle insiste sur l'importance de rester actif, autant pour la santé physique que mentale. «Ça ne doit pas être grand-chose, mais il faut bouger», rappelle-t-elle.

Son parcours, marqué par les défis et les remises en question, est aujourd'hui une source d'inspiration pour ses élèves, et bien au-delà. Persévérance, passion et équilibre: trois mots qui définissent une femme qui a su tracer sa propre voie, ou ses propres voies, sur la glace, dans une classe, sur une bicyclette... dans la vie.



«Bouger, encore, toujours plus, ne jamais s'arrêter!», dit souvent Jakiera Rideout. Photo: Courtoisie

HOROSCOPE

Semaine du 14 au 20 juin 2026



Alexandre Aubry
alexandre@norja.net
514 667-4803

alexandre.aubry.astrologue

Signes chanceux de la semaine : VIERGE, BALANCE ET SCORPION



BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)
Une nouvelle phase s'annonce avec la vente de la maison familiale. Vos enfants ayant pris leur envol, vous êtes d'attaque pour embrasser de nouveaux défis. Vous abordez ces changements avec beaucoup d'optimisme, de curiosité et de sérénité.



TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)
Une gestion budgétaire plus détaillée vous permettra de concrétiser un projet de vacances. En solo, en couple ou avec des amis, l'aventure vous offrira des découvertes, du plaisir et de précieux souvenirs. Elle vous apportera un mieux-être personnel et matériel.



GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)
Votre spontanéité vous pousse à agir rapidement, ce qui peut séduire, mais parfois induire en erreur. Observez davantage, consultez vos proches et évitez toute précipitation. Vous gagnerez à planifier soigneusement pour limiter dépenses et regrets.



CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)
Vos doutes sur l'avenir pourraient se dissoudre grâce à un rêve plutôt révélateur. Cette intuition pourrait orienter votre carrière vers de nouvelles solutions. Prêtez attention aux signes subtils : ils guideront votre progression professionnelle avec clarté.



LION (24 JUILLET - 23 AOÛT)
Face à la pression, vous sentirez le besoin urgent de souffler. Laissez alors s'exprimer votre créativité en améliorant votre intérieur. Décoration, couleurs ou idées originales nourriront un environnement réconfortant en répondant à vos réelles envies.



VIERGE (24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)
Vous devrez organiser un événement amical rassemblant de nombreuses personnes. Hospitalité, diplomatie et créativité seront vos atouts pour réussir. Ce défi renforcera vos relations personnelles et votre confiance en votre capacité d'apporter du bonheur.



BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)
Tout projet naît d'un rêve inspirant. Vous trouverez l'élan nécessaire pour transformer vos rêves en concrétisations solides. Cette énergie vous permettra d'avancer sur les plans professionnel et personnel, vous donnant envie d'un avenir prospère et épanouissant.



SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)
Un imprévu bouleversera vos repères émotionnels, vous poussant à réévaluer vos choix. L'appel du voyage, surtout spirituel, pourrait se faire sentir, révélant des réponses essentielles sur votre destinée et sur le véritable chemin que vous désirez.



SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)
Pour préserver le bonheur en amour, alignez vos objectifs avec ceux de votre partenaire. Un recul vous aidera à apprécier vos acquis et vos désirs. Ainsi, vous pourrez bâtir un chemin commun basé sur la sérénité et une belle compréhension.



CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)
Une négociation stressante mettra vos nerfs à l'épreuve. Parallèlement, une déclaration sentimentale inattendue viendra troubler votre quotidien, surtout si vous êtes déjà en couple. Cet aveu insistant exigera clarté et délicatesse pour éviter conflits ou malentendus.



VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)
Mettre votre ego de côté mènera à une estime personnelle plus authentique. Même si affronter le regard des autres n'est pas aisé, vous apprendrez à vous faire confiance, affirmant votre valeur dans vos ambitions.



POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)
La fierté vous envahira devant les réussites d'un de vos enfants, comme un premier exploit ou un diplôme. Au travail, votre honnêteté et votre franchise seront reconnues, attirant la valorisation et des éloges mérités.

Mot caché

Thème : LE GOLF
7 lettres

A	CARTE	E	L	PRÉCISION	SERVIETTE
AIGLE	CASQUETTE	ELAN	LAC	PROFESSIONNEL	SOLEIL
ALBATROS	CHAMPIONNAT	F	LEÇON	QUATROU	TERRAIN
ALLÉE	CHARIOT	FER	N	R	TERTRE
AMATEUR	CHAUSSURES	FOSSE	O	RATEAU	TRAJECTOIRE
APPROCHE	CLASSEMENT	G	O	RÈGLEMENT	TROU
ARBRE	CLUB	GANT	O	OBSTACLE	V
B	COCHÉUR	GAZON	OISELET	PARAPLUIE	VENT
BALLE	COUP	H	P	RUISSEAU	VERGE
BÂTON	D	HANDICAP	P	S	VERT
BOIS	DÉPART	J	PARCOURS	S	VOITURETTE
BOUTIQUE	DISTANCE	JEU	PARTENAIRE	S	
C	DRAPEAU	JOUEUR	PARTIE	SAC	
CADET			POINTAGE	SAISON	

O	R	H	C	L	A	S	S	E	M	E	N	T	E	R	T	R	E	P	T
E	B	U	A	A	L	L	E	E	L	A	C	A	D	E	T	T	A	N	B
P	L	S	E	N	E	R	I	O	T	C	E	J	A	R	T	R	E	O	A
S	A	B	T	U	D	C	A	S	Q	U	E	T	T	E	C	M	U	L	T
E	O	R	A	A	O	I	R	O	U	T	A	U	Q	O	E	T	B	A	C
R	A	L	T	S	C	J	C	R	A	T	E	A	U	L	I	A	T	O	E
U	I	E	C	E	P	L	U	A	U	E	J	R	G	Q	T	L	C	I	D
S	G	N	H	E	N	U	E	A	P	U	S	E	U	R	U	H	T	R	E
S	L	N	A	I	N	A	O	P	E	T	R	E	O	S	E	R	A	L	G
U	E	O	M	U	O	E	I	C	O	S	E	S	E	U	A	P	L	A	B
A	A	I	P	L	R	T	S	R	R	I	S	R	R	E	A	Z	U	V	
H	R	S	I	P	M	R	A	R	E	E	N	I	R	A	B	O	L	O	E
C	B	S	O	A	A	A	C	G	T	O	F	T	U	A	N	C	I	D	H
N	R	E	N	R	L	C	A	T	I	O	N	T	A	R	I	T	S	I	C
T	E	F	N	A	E	N	E	S	S	E	E	M	S	G	U	N	I	S	O
R	V	O	A	P	T	I	I	S	V	L	A	O	E	R	E	O	O	T	R
A	E	R	T	U	V	C	E	E	E	T	L	L	E	C	O	N	B	A	P
P	R	P	O	R	E	L	R	S	E	E	U	T	N	O	T	A	B	N	P
E	T	R	E	R	A	G	I	U	I	O	T	S	A	I	S	O	N	C	A
D	T	S	P	N	E	O	R	L	R	E	T	O	I	R	A	H	C	E	I

SOLUTION DU MOT CACHÉ: TOURNOI

INFOS-PARENTS

PUBLIREPORTAGE N°10

L'ÉDUCATION EN FRANÇAIS, LANGUE PREMIÈRE À STEPHENVILLE,
UNE RECONNAISSANCE QUI PEINE TOUJOURS

À Stephenville, sur la côte ouest de l'île, la présence du français se fait discrète, mais toujours vivante. C'est pourquoi le Conseil scolaire francophone provincial (CSFP) espère depuis des années y construire une école de langue française.

Des données qui précisent le nombre de 100 ayants droit francophones vivant à Stephenville ne prennent pas en considération l'arrivée silencieuse, mais réelle, des familles de la Péninsule de Port-au-Port dans cette communauté. Des grands-parents aux enfants d'aujourd'hui, la directrice de la FPFTNL, Martine Fillion confirme qu'il y a un nombre beaucoup plus élevé de parents ayants-droit à Stephenville. «Plusieurs familles ont dû déménager de la péninsule de Port-au-Port pour diverses raisons. Ces familles ont tous un patrimoine langagier et culturel qui leur donne le droit d'offrir à leurs enfants l'accès à une instruction dans la langue de la minorité. Le fait de ne pas entendre une langue dans toutes les sphères de la vie publique ne signifie pas pour autant qu'elle est disparue.»

Dans cette ville d'environ 6540 habitants, où l'anglais domine largement, recevoir une éducation en français langue première demeure un droit et une volonté réelle pour tous les parents ayants droit. Un devoir pour les gouvernements, fédéral et provincial, de considérer ce fait. Le **nombre, même minoritaire**, ne peut être un facteur derrière lequel un ou des gouvernements se positionnent et rendent leur décision.

L'immersion, la solution par défaut

En l'absence d'une école de langue française, l'immersion française dans les écoles anglophones représente malheureusement l'unique voie d'apprentissage et d'éducation scolaire en français. Il y a quelques années le ministère de l'Éducation avait annoncé l'interruption du programme d'immersion française. Les parents

ayants droit, soucieux de la préservation de leur patrimoine culturel et linguistique et désespérés de ne pas être respecté dans leur droit, ont fait entendre celle-ci et ainsi faire renverser la décision.

Encore aujourd'hui, l'accès à un parcours scolaire en français langue première, n'est toujours pas accessible dans cette région, un berceau pourtant riche en histoires acadienne et francophone. Pour la FPFTNL, cet état signifie une absence de reconnaissance, voire de volonté, tout en constituant une infraction aux droits de la minorité francophone. «Les programmes d'immersion ne remplacent pas et ne remplacent jamais un système d'éducation en français langue première, qui vise non seulement l'apprentissage de la langue, mais aussi la transmission d'une culture et d'une identité jusqu'à la reconnaissance d'un peuple fondateur», dit madame Fillion.

En route vers un Stephenville plus francophone ?

En dépit des réalités démographiques, la ville de Stephenville, marquée par des racines acadiennes, semble pourtant amorcer un mouvement de redynamisation qui devrait donner du baume au cœur des francophones. Le Plan stratégique de Terre-Neuve-et-Labrador 2023-2024 à 2027-2028 nous renseigne sur le désir déclaré depuis 2023 par l'ancien maire de la ville, Tom Rose, de se réapproprier son caractère francophone entre autres, favorisant l'accès à l'éducation en français. Parmi les multiples projets de la municipalité, nous notons celui de la construction d'un centre scolaire et communautaire fran-

cophone, ainsi qu'une garderie.

La réalisation d'un tel projet, encore dans une phase de réflexion, se heurte malheureusement à une difficulté logistique majeure: trouver un terrain capable d'accueillir à la fois un centre communautaire, une garderie et une école francophone.

La perspective d'une hausse démographique s'amenuise

De plus, le mégaprojet de World Energy GH2, lancé en 2023, avait nourri d'importants espoirs à Stephenville. La municipalité y voyait un moteur de croissance capable de provoquer une croissance démographique et ainsi attirer de nouvelles familles, notamment des familles francophones. Malheureusement cet élan a pris fin brusquement en janvier 2026, lorsque l'entreprise a abandonné le projet Nujio'qonik, faute de débouchés commerciaux pour l'hydrogène produit.

Cette décision relance aujourd'hui les interrogations: cette annulation avec laquelle disparaît l'espoir d'une augmentation potentielle de la population francophone risque-t-elle de remettre en question les ambitions d'une municipalité ouverte vers les deux langues officielles du Canada, notamment les installations communautaires et scolaires francophones?

Nous avons tenté de contacter des parents et la mairie de Stephenville afin d'avoir une mise à jour sur l'évolution de ce projet. Au moment de mettre sous presse, nous n'avons pas eu de réponse à nos invitations.

FRENCH FIRST-LANGUAGE EDUCATION IN STEPHENVILLE: RECOGNITION STILL SLOW TO MATERIALIZE

In Stephenville, on the island's west coast, the French language maintains a discreet yet enduring presence. This is why the francophone schoolboard, Conseil scolaire francophone provincial (CSFP), has been hoping for years to build a French-language school there.

Data indicating that approximately 100 French-speaking rights holders live in Stephenville do not take into account the quiet but real arrival of families from the Port au Port Peninsula into the community. From grandparents to today's children, the Executive Director of the Fédération des Parents Francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FPFTNL), Martine Fillion, confirms that there is a much higher number of rightholders in Stephenville. «Many families have had to relocate from the Port-au-Port Peninsula for various reasons. These families all possess a linguistic and cultural heritage that gives them the right to provide their children with access to education in the minority language. The fact that a language is not heard in every sphere of public life does not mean it has disappeared.»

In this town of about 6540 residents,

where English overwhelmingly dominates, access to French first-language education remains both a right and a genuine aspiration for all rights-holder parents. It is the responsibility of both the federal and provincial governments to recognize this reality. **Numbers alone, even when they represent a minority**, cannot serve as the basis upon which governments justify their decisions.

French Immersion: The Default Solution

In the absence of a French-language school, French immersion programs in English-language schools unfortunately remain the only avenue for learning and receiving an education in French. Several years ago, the Department of Education announced plans to discontinue the French immersion program. Rightholder parents, concerned about preserving their cultural and linguistic heritage and frustrated by the lack of respect for their rights, made their voices heard and ultimately succeeded in reversing the decision.

Even today, access to a French first-language educational pathway remains unavailable in this region, despite its rich Acadian and Francophone history. For the FPFTNL, this situation reflects a lack of recognition—and perhaps even a lack of political will—while

also constituting a violation of the rights of the Francophone minority. «Immersion programs do not and never will replace a French first-language education system, which aims not only to teach the language but also to transmit a culture, an identity, and ultimately the recognition of a founding people», says Mrs. Fillion.

Toward a More Francophone Stephenville?

Despite demographic realities, the town of Stephenville, marked by Acadian roots, appears to be embarking on a revitalization effort that should encourage Francophones. The Newfoundland and Labrador — 2023-24 to 2027-28 Strategic Plan highlights the desire expressed since 2023 by the town's former mayor, Tom Rose, to reclaim, among other things, Stephenville's Francophone character by promoting access to French-language education. Among the municipality's various projects are the construction of a Francophone school and community centre, as well as a daycare facility.

The realization of such a project, which is still in the planning stage, unfortunately faces a major logistical challenge: finding a site large enough to accommodate a community centre, daycare, and French-language school all in one

location.

The Prospect of Population Growth Is Fading

In addition, the World Energy GH2 megaproject, launched in 2023, had generated considerable optimism in Stephenville. The municipality viewed it as a driver of economic growth that could stimulate population growth and attract new families, including Francophone families. Unfortunately, that momentum came to an abrupt end in January 2026 when the company abandoned the Nujio'qonik project due to a lack of commercial markets for the hydrogen it planned to produce.

This decision now raises new questions: could the cancellation of the project—and the disappearance of hopes for a potential increase in the Francophone population—undermine the ambitions of a municipality committed to Canada's two official languages, particularly with regard to Francophone community and educational facilities?

We attempted to contact parents and the Stephenville municipal government to obtain an update on the progress of the project. At the time of publication, we had not received a response to our requests.

Vous avez des questions, des idées de contenus ou souhaitez partager un témoignage? Contactez: projets@gaboteur.ca



Cette série de publiereportages est rendue possible grâce à la participation financière des gouvernements du Canada et de Terre-Neuve-et-Labrador.



info@fpftnl.ca
www.fpftnl.ca



VIE ÉTUDIANTE

JOUANA RANDRIAMAHALO

Se sentir chez soi commence souvent par une rencontre

À travers le programme Community Bridge, des étudiants internationaux comme moi trouvent leur place dans la communauté locale, tandis que la langue française devient parfois un pont inattendu vers l'intégration.

Arriver dans un nouveau pays pour poursuivre ses études, c'est une aventure riche en découvertes, mais aussi en défis. Entre l'adaptation à une nouvelle culture, une nouvelle langue et l'éloignement de la famille, les étudiants internationaux doivent souvent reconstruire leurs repères et trouver leur place dans un environnement qui leur est encore inconnu. Pourtant, bien s'intégrer passe aussi par les rencontres et les liens que l'on tisse au quotidien. C'est pour répondre à ce besoin que le programme Community Bridge a été mis en place à l'Université Memorial (MUN).

Mis sur pied par l'Internationalization Office de MUN et soutenu par des fonds du programme d'installation du gouvernement provincial, Newfoundland and Labrador Settlement and Integration Program, Community Bridge a été lancé à l'automne 2025 et s'est poursuivi durant le semestre d'hiver 2026. Le programme jumelle des étudiants internationaux avec des mentors de la communauté locale selon leurs intérêts communs, favorisant ainsi les échanges culturels, le partage d'expé-

riences et le soutien mutuel. Au total, les deux premières cohortes ont réuni 27 étudiants provenant de la Chine, du Nigeria, des Philippines, du Brésil et de Madagascar, entre autres.

Quand l'intégration passe par les relations humaines

Community Bridge ne se limite pas aux simples échanges culturels ou aux conversations occasionnelles. Le programme favorise avant tout les relations humaines: au fil des rencontres, des liens significatifs se développent entre mentors et mentorés, fondés sur l'écoute, le respect et la réciprocité. Plus qu'un espace pour découvrir la culture locale ou recevoir des conseils sur la vie à Terre-Neuve-et-Labrador, il offre aux participants l'occasion de se rencontrer vraiment, d'échanger sur leur parcours, de mieux comprendre les réalités de chacun et de créer des relations.

Tout au long du semestre, des activités de groupe viennent les compléter dans un cadre détendu et accueillant: soirées de jeux de société, sorties au jeu de quilles et concerts. Ces mo-

ments permettent aux participants de nouer de nouvelles relations avec d'autres étudiants internationaux, et, pour plusieurs d'entre eux, ces échanges se transforment en amitiés durables qui se poursuivent longtemps après la fin des activités.

Quand la langue crée des liens

Fidèle à son nom, Community Bridge permet parfois de créer des ponts inattendus entre les cultures et les langues. Si le programme vise avant tout à favoriser l'intégration des étudiants internationaux, il offre également un espace propice aux échanges interculturels et linguistiques. Pour certains participants francophones, la langue française a constitué un point de rencontre naturel avec leurs mentors et avec d'autres membres de la communauté locale. Dans certains cas, l'intérêt marqué de mentors pour la langue et les cultures francophones a permis de prolonger les échanges bien au-delà des rencontres prévues par le programme. Discussions autour du français, activités culturelles et rencontres avec d'autres francophones ont ainsi enrichi l'expérience vé-

cue par les participants. Plus qu'un simple moyen de communication, la francophonie est devenue un vecteur de rapprochement et d'ouverture dans un contexte majoritairement anglophone.

Pour certains participants, ces rencontres ont également eu un effet durable. Elles ont permis d'élargir leur réseau francophone et de multiplier les occasions d'utiliser le français dans la vie de tous les jours. En dehors des activités du programme, les échanges se sont parfois prolongés à travers de nouvelles rencontres et la découverte de différents visages de la francophonie locale.

Plus qu'un simple programme de mentorat, Community Bridge cherche à favoriser l'accueil et l'intégration des étudiants internationaux de St. John's. Au fil des rencontres, il permet la création de liens humains durables, de nouvelles amitiés et d'échanges enrichissants entre des personnes aux parcours variés.

Après tout, se sentir chez soi commence souvent par une rencontre.

Suite de la page 6

Après avoir salué l'île de Baffin et longé la côte est du Labrador, Leif et son équipage posèrent leurs bottines de cuir sur le continent américain, qu'ils nommèrent Vinland, la terre du vin. S'ensuivit une série d'expéditions, menées à tour de rôle par la fratrie du chef d'expédition: ses deux frères, Thorvald et Thorstein, et finalement sa sœur Freydis, qui semblait cultiver un petit penchant pour les actes barbares. Les peuples autochtones de la place, nommés *Skraelingar* par les vikings, avec qui ils entretenaient des contacts plus ou moins pacifiques, entre échanges et affrontements, en ont fait les frais. Et ce sont sous leurs flèches que le frère de Leif, Thorvald, y laissa sa peau.

Un site unique

Les fouilles archéologiques réalisées sur le lieu historique de L'Anse aux Meadows, inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO en 1978, ont

révélé plusieurs vestiges prouvant la présence des vikings, dont un four à charbon de bois, un hangar à bateaux, un atelier de menuiserie et des logements pour abriter plusieurs équipages. En 2021, une importante découverte vient balayer tout doute possible. Des cernes fossilisés d'arbres coupés avec des instruments métalliques prouvent qu'exactement 1000 ans plus tôt, soit en 1021, des vikings occupaient ces tourbières..

«Ce qui a d'extraordinaire avec le site de L'Anse aux Meadows, c'est que ça paraît très clairement comme l'équivalent du camp de Leif, c'est-à-dire un endroit où passer l'hiver pour aller chercher du bois ou ce genre de chose», exprime avec enthousiasme Dominique Le Brun, tempérant toutefois que rien ne permet de l'affirmer avec certitude. L'emplacement demeure malgré tout le seul site viking officiellement reconnu à ce jour en Amérique du Nord, si, vraisem-

blablement, certains ont pu disparaître et d'autres restent à découvrir. D'ailleurs, un autre site terre-neuvien avait attiré les regards en 2016; celui de Pointe Rosée, dans le sud-ouest de la province. Bien qu'on y ait trouvé une forte concentration en fer, aucune trouvaille n'a été sortie de terre. Dominique Le Brun émet aussi une certaine réserve quant à ce lieu, car il le trouve quelque peu inadéquat pour accoster des bateaux.

Les raisins du mystère

Encore aujourd'hui, les spécialistes ne s'entendent pas sur l'emplacement réel du Vinland, tout comme sa signification exacte. Est-ce que le climat plus doux de l'an 1000 permettait la culture de vignes à Terre-Neuve? S'agit-il d'une cocasserie norroise pour imaginer une sorte d'eldorado, un clin d'œil à la boisson fétiche de leurs dieux? Méprenaient-ils la vigne pour une autre plante? Fait-elle référence

au mot *vín*, qui, dans leur langue, veut aussi dire pâturage? Tant de questions qui demeurent en suspens. D'après ses déductions, Dominique Le Brun avance que ce mythique Vinland pourrait se trouver dans la baie de Miramichi, sur la côte est du Nouveau-Brunswick. Quoi qu'il en soit, il est plus prudent, selon lui, de désigner cette terre du vin comme l'ensemble de la région entourant le golfe du Saint-Laurent. Quelque mille ans après les premières expéditions des vikings en Amérique, Dominique Le Brun espère suivre les sillons des descendants d'Erik le Rouge. Car même s'il en connaît les moindres détails, l'homme au pied marin n'a pas encore eu l'opportunité de fouler le sol de L'Anse aux Meadows. Qui sait, peut-être qu'à l'instar de ces marins venus du Nord, guidé par un compas solaire, il y accostera son knarr?

JEUNESSE

Deux ambassadrices Terre-Neuviennes au FNJA

Deux Terre-Neuviennes, Sarah Golden-Penney et Erica Gosse, figurent sur la liste de trente-cinq jeunes qui participeront au prochain Forum national des jeunes ambassadeurs et ambassadrices organisé par Le français pour l'avenir. Du 9 au 14 août prochain, la délégation composée d'élèves de chaque coin du pays se rendra à Moncton au Nouveau-Brunswick pour une semaine d'activités axées sur l'importance du bilinguisme. Une fois de retour dans leur province, les ambassadrices devront continuer de promouvoir le français dans leurs écoles pendant toute une année.

Dans sa biographie en ligne, Sarah Golden-Penney, originaire de Conception Bay South, raconte qu'elle a déjà participé au programme Explore à l'Université de Moncton. Elle rêve de devenir ingénieure afin d'avoir un impact positif sur sa communauté.

Originaire de Corner Brook, Erica Gosse explique quant à elle qu'elle souhaite devenir enseignante pour pouvoir inculquer une passion pour la langue française dans d'autres jeunes. Elle est également ravie de pouvoir assister au festival d'art bilingue CB Nuit tous les ans. (JT)

DANS NOS ÉCOLES FRANCOPHONES



PUBLIREPORTAGE

BONNE RETRAITE PETER SMITH!

Nous avons dit au revoir à Peter qui faisait partie du CSFP depuis ses tout débuts. En tant que Directeur Général Adjoint - Finances et Administration, il a accompagné chaque étape de la croissance de notre conseil scolaire.

Aujourd'hui, Peter Smith, c'est une génération entière, 6 écoles, plus de 100 employés, 438 élèves, 800 familles et toute une communauté francophone qui lui doit une part de ce qu'elle est devenue.



Photo: CSFP

REMY, LE GOLDEN-DOODLE QUI FAIT DU BIEN

Les classes de maternelle et de 1re année de l'École des Grands-Vents ont accueilli un invité très spécial : Remy, un golden-doodle faisant partie du programme de chiens thérapeutiques de St. John Ambulance NL, accompagné de son maître Erin. Les élèves ont pu poser leurs questions, s'émerveiller et passer un moment tout en douceur avec leur nouveau compagnon à quatre pattes.



Photo: École des Grands-Vents

LOUISE PEDERSEN: UNE ANCIENNE DE L'ÉCOLE SAINTE-ANNE RÉCOMPENSÉE POUR SON EXCELLENCE

Louise Pedersen, ancienne élève de l'École Sainte-Anne, vient de se voir décerner la bourse d'études Joanne Juteau en éducation de la petite enfance 2026, remise par l'Association des éducateurs et éducatrices de la petite enfance de Terre-Neuve-et-Labrador. En fin de parcours au programme de diplôme en éducation de la petite enfance au College of the North Atlantic, elle a maintenu une moyenne cumulative de 4,0 tout au long de ses études. Une belle fierté pour notre communauté. Félicitations, Louise!



Photo: École Rocher-du-Nord

SUR LES SENTIERS DE BIRCH BROOK

Les élèves de l'École Boréale ont chaussé leurs souliers de marche lundi pour une randonnée pédestre à Birch Brook. Une belle façon de prendre l'air et de terminer le mois de mai en pleine nature!



Photo: École Boréale

IMPRO EN FRANÇAIS

Le 30 mai, à l'occasion de la Journée de la francophonie, le Club d'improvisation de l'École Rocher-du-Nord a affronté les Amuse-Gueules, troupe d'improvisation francophone bien connue de Saint-Jean. Un match haut en couleur qui a réuni jeunes joueurs et artistes de la scène fransaskoise, le temps d'une soirée où le français a résonné fort sur les planches.

UNE JOURNÉE POUR SOUFFLER UN PEU

Grâce aux fonds Vice-Versa, les élèves de l'École l'ENVOL ont vécu une belle journée axée sur la santé mentale. Au programme: des activités pour relaxer, décrocher et s'amuser ensemble, exactement ce qu'il faut pour repartir du bon pied et terminer l'année en force!

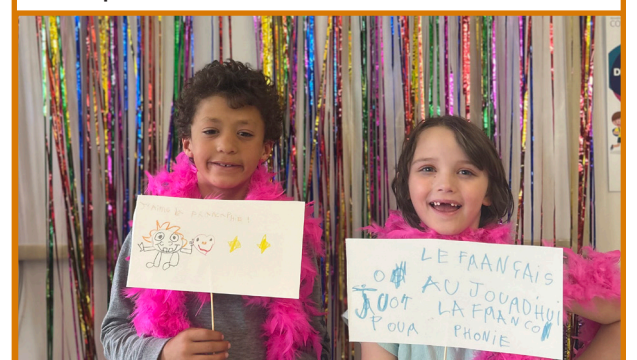


Photo: École l'ENVOL



Photo: École Notre-Dame-du-Cap

COMME UNE JOURNÉE À LA FERME

Les élèves de 2^e et 3^e année de l'École Notre-Dame-du-Cap ont eu de la très belle visite: Lillie, l'agneau d'Addy, a fait son entrée à l'école et toute l'école a voulu venir la rencontrer! Les jeunes ont ensuite placé une variété d'œufs dans une couveuse, avant de terminer la journée en beauté avec des biscuits aux œufs en chocolat et un bon verre de lait. Une journée dont les élèves vont se souvenir!

FÉLICITATIONS AUX FINISSANT.E.S!

L'École Sainte-Anne a célébré son bal de graduation des élèves de 12^e année. Un grand bravo aux finissant.e.s. Bonne route pour la suite de vos aventures!

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK!

ÉCOLE SAINTE-ANNE, LA GRAND'TERRE • [ecoleesa](#)
CENTRE ÉDUCATIF L'ENVOL, LABRADOR CITY • [ecoleenvol](#)
ÉCOLE BORÉALE, HAPPY VALLEY-GOOSE BAY • [borealecsfp](#)

ÉCOLE DES GRANDS-VENTS, SAINT-JEAN • [ecolegv](#)
ÉCOLE NOTRE-DAME-DU-CAP, CAP SAINT-GEORGES • [ecolendc](#)

CONSEIL SCOLAIRE FRANCOPHONE PROVINCIAL DE TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR (CSFP)

• (709) 722.6324 / 1 (888) 794.6324 (Sans frais)
• conseil@csfp.nl.ca • www.csfp.nl.ca



CSFP